

Musée franco-américain du château de Blérancourt



Projet scientifique et culturel

Emmanuel Starcky, conservateur général,
directeur des musées et domaines de Compiègne et Blérancourt
Carole Gragez et Mathilde Schneider, conservateurs du patrimoine

À partir de l'APSC rédigé avec Anne Dopffer
Brigitte Hedel Samson, conservateurs en chefs

Musée franco-américain du château de Blérancourt

Projet scientifique et culturel

Sommaire

A. Bilan de l'existant et rappels historiques	p. 4
I – Le site du musée franco-américain	p. 4
II – Les collections du musée franco-américain	p. 17
III – Développement antérieur du musée	p. 35
B. Projets	p. 42
I – Nouveau projet muséographique	p. 42
Articulations et parti-pris	p. 43
Parcours de visite : Idéaux – Épreuves – Arts	p. 51
II – Collections : propositions stratégiques	p. 65
III – Développement du musée à venir	p. 70
Conclusion	p. 78

Le musée franco-américain du château de Blérancourt



Le musée franco-américain de Blérancourt est situé dans un village de Picardie, à 110 km au Nord est de Paris. Musée national, relevant du Ministère de la Culture et de la Communication, il est intégré dans le service à compétence nationale (SCN) des Châteaux de Compiègne et Blérancourt. Il bénéficie du soutien de deux associations : les Amis du musée de Blérancourt (association française créée en 1923) et les American Friends of Blérancourt Inc. (association américaine créée en 1985) qui comptent chacune environ 500 membres. Il représente un site touristique important pour le territoire du département de l'Aisne (seul musée national de ce territoire) ainsi que pour la Région des Hauts de France.

Le musée est installé dans un site architectural remarquable, celui d'un château construit au XVII^{ème} siècle dans un environnement rural. Dans les années 1920, le musée de la Coopération franco-américaine a été créé par Anne Morgan, fille du banquier et collectionneur J.P. Morgan. Il a été conçu par sa fondatrice comme un mémorial à l'amitié franco-américaine et installé dans un haut lieu de la Première Guerre mondiale. En effet, de 1917 à 1924, Anne Morgan a dirigé, depuis le château de Blérancourt, les actions du CARD (Comité Américain pour les Régions Dévastées) en faveur des populations civiles. Le site est donc un lieu de mémoire autant qu'un musée d'histoire et d'art qui conserve des œuvres uniques – et notamment une ambulance d'époque – sur les volontaires américains de la première guerre. Depuis sa création, le musée s'est enrichi d'items historiques et artistiques portant sur les grands événements historiques franco-américains et aussi de pièces qui témoignent de l'expérience personnelle de Français ou d'Américains au contact de l'autre nation. La collection beaux-arts met particulièrement en exergue ces influences artistiques réciproques. En 1989, la rénovation de l'aile "Florence Gould" avait permis d'accueillir une collection de peintures et de sculptures américaines et, en raison de sa réussite, avait quelque peu détourné les orientations premières du musée.

En 2017, un peu plus de vingt ans après cette extension due à l'architecte Yves Lion, à l'époque saluée par *l'Equerre d'argent 1989*, un nouveau chantier architectural et muséographique, ayant fait l'objet d'un projet écrit en 2011, permet de redéployer les collections selon un nouveau parcours qui se développe dans les deux anciennes ailes du musée et dans une grande extension. Il est donc nécessaire de présenter un nouveau projet scientifique et culturel afin d'orienter et accompagner les années qui suivront la réouverture (fin juin 2017).

A. Rappels historiques

Créé en 1924 par Anne Morgan, le musée – ses bâtiments et collections – s’est enrichi et transformé tout au long du XXème siècle. Il est donc important d’effectuer quelques rappels historiques sur le site d’abord puis sur les collections.

I – Le site du musée franco-américain

I.1 – Le Château de Blérancourt (1612-1796)

Bien que peu de témoignages archivistiques et matériels subsistent concernant la construction du château, les commanditaires sont connus. Issu d’une famille de robe parisienne, proche du pouvoir royal, Bernard Potier de Gesvres et sa jeune épouse, Charlotte de Vieuxpont, fait édifier entre 1612 et 1624 un château dont la construction est confiée à Salomon de Brosse, architecte du palais du Luxembourg à Paris (commande royale). Bien que nulle trace archivistique n’en ait été conservée, l’attribution à Salomon de Brosse par Rosalys Coope, dans une monographie consacrée à l’architecte¹, n’est pas contestée et a été reprise dans de nombreux ouvrages d’histoire de l’architecture.

Novateur pour l’époque, le château est édifié sur une terrasse qui, bien qu’entourée de douves, n’est pas ceinturée de murs et reste ouverte vers l’extérieur, particulièrement vers de très grands jardins. Il comprend deux petits pavillons d’entrée entourant une porte monumentale et son grand logis central est cantonné de bâtiments formant deux ailes, conférant une structure en H à l’ensemble. La décoration a été confiée aux meilleurs artistes du temps, notamment Barthélémy Tremblay, dont le nom apparaît dans certains contrats. Charlotte de Vieuxpont, femme particulièrement cultivée, semble avoir joué un rôle central dans ce chantier prestigieux qui s’étend entre 1612 et 1624. Le bâtiment est suffisamment renommé pour qu’Israel Silvestre en dessine deux vues, gravées et publiées en 1644.



1644 – Israel Silvestre



1790 – Tavernier de Junquière

Par comparaison avec le dessin de Tavernier de Junquière de 1790, il n’est pas certain que les représentations d’Israel Silvestre soient parfaitement exactes, mais elles témoignent de l’influence architecturale du site et ont contribué à sa renommée. Après la mort des deux époux, le château reste dans la famille Potier de Gesvres, passant par héritage aux nièces. Un inventaire de 1721 prouve qu’il est mal entretenu. En 1783, il est vendu à Jean-Joseph Grenet qui le transmet à son fils. Ce dernier ayant émigré au moment de la Révolution, le château est saisi puis vendu à des

1 1972, Londres, Zwemmer

marchands de biens qui dispersent aux enchères les matériaux à partir de 1796. Le corps de logis disparaît presque entièrement à cette époque, le domaine est loti et démantelé. Le site perd alors sa vocation de demeure seigneuriale. Du château, ne subsistent à la veille de la Première Guerre que quelques éléments parcellaires mais néanmoins structurants : la terrasse entourée de douves, trois arches monumentales (portail d'entrée, portail de la terrasse et arc du potager), deux pavillons d'angle, quelques murs de l'aile nord ainsi que des sous-sols.

I.2 – Le QG d'une organisation humanitaire américaine (1917-1924)

C'est la Première Guerre Mondiale qui, paradoxalement, va sauver le site d'une destruction lente et définitive. En 1917, Anne Morgan, fille du banquier et collectionneur américain John Pierpont Morgan y installe, avec l'autorisation de l'État-Major français, le QG d'une organisation humanitaire composée de bénévoles américaines qui se mettent au service des populations civiles dans une région dévastée par la guerre.



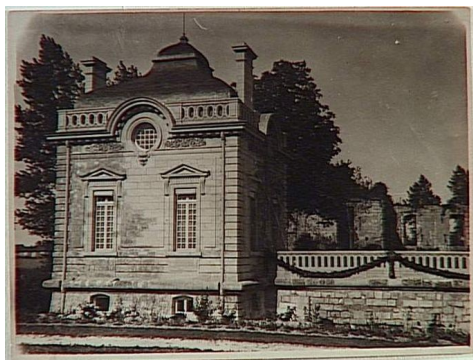
1918 – Les volontaires du CARD



1919 – Le pavillon Nord

Fait remarquable, leur action qui débute relativement tardivement par rapport à l'action d'autres organisations de bénévoles britanniques et américains (qui travaillent auprès des Français dès août 1914 et s'intéressent très tôt aux civils) commence pendant la guerre (création officielle du CARD en mars 1918) mais se poursuit durablement après l'armistice, pendant la reconstruction, faisant la synthèse des actions entreprises antérieurement par d'autres volontaires. Assistée par Anne Murray Dike, médecin canadien qui coordonne l'action en France, Anne Morgan recrute plus de trois cent cinquante femmes qui se succèdent pendant sept années à Blérancourt et dans les cinq centres créés dans l'Aisne, département alors détruit à 80-90 %. Leurs activités concernent la population de près de 130 villages du territoire.

Après l'armistice, en 1919, Anne Morgan rachète les ruines du château, particulièrement endommagées par les combats de 1918. À partir de 1923, elle entreprend la restauration des pavillons d'angle. L'un est une maison d'hôte où Anne Morgan a séjourné régulièrement de 1924 à 1947. L'autre est destiné au musée franco-américain qu'elle souhaite créer. Ils sont inaugurés en 1924 et classés Monument Historique en 1925 ainsi que les trois portails monumentaux du site.



La maison d'hôte – 1924

Les travaux sur le pavillon Sud



I.3 – Le musée de la Coopération franco-américaine (1924-1983)

I.3.1- La création (1924-1930)

Sous l'égide de l'association des amis de Blérancourt, créée en 1923 (actuelle association des Amis Français de Blérancourt), l'idée du musée se concrétise peu à peu. Dès 1925, Anne Morgan décide de transmettre ce patrimoine : elle fait don du château et des collections à la ville de Blérancourt. Les activités du musée se développent avec le recrutement, en 1927, du premier conservateur, André Girodie, qui organise des expositions, suscite des donations et dépôts, et développe une réelle politique d'acquisitions. Les expositions ont lieu dans le pavillon Sud alors qu'Anne Morgan conserve l'usufruit du pavillon nord. Les collections s'accroissent suffisamment pour que soit prise, en 1929, la décision de restaurer les vestiges de l'aile Nord du château.

I.3.2 – Première extension en 1930 et donation à l'Etat en 1931

Le bâtiment, dont subsistent quelques murs du XVII^{ème} siècle, est restructuré, la toiture refaite, des escaliers sont créés et les sous-sols légèrement aménagés.



1930 – Travaux sur l'aile Nord



La salle dédiée à Anne Murray Dike

L'inauguration a lieu en 1930. Le bâtiment est dédié à la mémoire d'Anne Murray Dike, décédée en 1929 et enterrée derrière l'église de Blérancourt, selon ses dernières volontés.

Quatre salles ont été créées : trois sont voûtées en pierre et une grande salle au décor de lambris est créée par la maison Decour. Le décor de cette dernière comprend un trumeau de cheminée comprenant un panneau peint ovale et, en regard, une grande plaque mémorielle au droit d'une vasque en marbre. Les collections, constituées de « souvenirs historiques », ont trait à la coopération franco-américaine autant qu'à l'histoire locale (Haute Picardie, Potier de Gesvres ...).

De cette période date l'aménagement des bureaux à l'entrée du site (accueil parc actuel ayant vocation à être remplacé après 2017 –étude en cours- par un espace de présentation de l'histoire du site). La charge financière et matérielle de ce musée s'avérant rapidement trop lourde pour le petit bourg de Blérancourt, il est confié en 1931 à la Réunion des Musées Nationaux et rentre donc dans le giron de l'État.

I.3.3 – Seconde extension en 1938 : le pavillon des volontaires américains

En 1936, Anne Morgan, qui reste très présente, obtient des dons pour construire un nouveau pavillon dédié à la mémoire des volontaires américains de la première guerre. Il s'agit de rassembler et d'exposer les souvenirs d'organisations américaines de la première guerre mondiale et principalement de l'*American Field Service*, organisation d'ambulanciers originellement rattachée à

l'hôpital américain de Neuilly², et de l'*Escadrille Lafayette*, escadrille française composée de pilotes américains volontaires créée en 1916. Aidée par ces organisations, elle collecte des fonds et objets historiques.



1938 – Le pavillon des volontaires



L'ambulance en 1938

Entre 1936 et 1938, à l'emplacement de l'aile sud quasiment entièrement disparue, un bâtiment est réédifié qui comprend deux salles au rez-de-chaussée et une salle en sous-sol. Y sont exposés des objets et documents ayant trait à la première guerre, notamment des panneaux peints didactiques (cartes, éléments d'emblématique militaire). Le musée accueille surtout un artefact remarquable : une authentique ambulance Ford T, qui a servi en France pour l'*American Field Service*. Conservée aux États-Unis entre les deux guerres elle est ramenée à Blérancourt pour l'inauguration en 1938. Unique par son état exceptionnel de conservation, elle porte les stigmates de la vie au front menée en France par les ambulanciers volontaires américains. L'ambulance devient rapidement l'emblème du musée, symbolisant très exactement ce qui est célébré dans ce pavillon : les volontaires américains engagés auprès des alliés dans le conflit européen, bien avant l'entrée en guerre des États-Unis en avril 1917.

I.3.4 – La mise en parenthèse pendant la Seconde Guerre (1939-1948)

Comme pour d'autres institutions et musées nationaux en France, les collections sont évacuées pendant la guerre. Pendant la période de la drôle de guerre, entre 1939 et début 1940, le musée est occupé par une unité de transmission de l'armée de l'air ³ qui y installe ses bureaux et stocke du matériel sensible dans les carrières de pierre avoisinantes. Après l'Armistice de juin 1940, Anne Morgan obtient des autorités allemandes l'assurance d'une protection du château pendant l'Occupation. Relativement préservé pendant le conflit, le musée rouvre en 1948, après quelques travaux.

I.3.5 – L'après-guerre (1947-1981)

Max Terrier, directeur du musée de Compiègne, est chargé à partir de 1947 de veiller aux destinées de Blérancourt et poursuit l'œuvre de Girodie. Les achats et dépôts se poursuivent selon les orientations tracées par son prédécesseur.

2 Hôpital qui se développe pendant la Guerre grâce au mécénat américain, sous l'égide de l'ambassadeur Myron T. Herrick. La majeure partie des actions de volontariat américaine entre 1914 et 1918 se développe autour de cet hôpital.

3 Le GMIT 434 et 704, ce groupement des Moyens d'Instruction appartient à une Compagnie de Transmission de l'Armée de l'Air (CTAA)

En 1970, Reynold Arnould, alors chargé des galeries nationales du Grand Palais, succède à Max Terrier. Son objectif principal vise à mieux faire connaître du grand public les collections de Blérancourt, grâce à des expositions, notamment une exposition itinérante à l'occasion du bicentenaire de la déclaration d'Indépendance américaine, en 1976⁴.

Après Reynold Arnould, le musée va connaître une période de « chargés de mission » qui veillent de façon plus ou moins active sur le sort du musée. La situation évolue radicalement en 1981, quand Pierre Rosenberg, alors conservateur au département des Peintures au Louvre, est chargé de suivre le musée de Blérancourt.

I.3.6 – Le renouveau de Blérancourt (1981-1989)

L'action de Pierre Rosenberg est remarquable car elle est ambitieuse et clairvoyante. Il croit en ce musée unique au charme extraordinaire dont il perçoit le potentiel mobilisateur comme lieu franco-américain. Il imagine d'ouvrir la collection de Blérancourt à l'art américain et tente de rassembler en un lieu unique ce que les collections publiques nationales recèlent de peintures américaines. Il obtient de très nombreux dépôts de collections nationales (Musée d'Orsay, Mnam, FNAC) et commence une politique active d'acquisitions.

De plus, il imagine le bras armé de sa politique : la création, à côté de l'association des amis de Blérancourt, d'une association d'amis américains. Pionnier, il suscite la création de cette fondation américaine qui bénéficie des déductions fiscales aux États-Unis. En 1985, les *Americans Friends of Blérancourt* (AFB), voient le jour. Alors que Pierre Rosenberg espérait uniquement des dons d'œuvres d'art américain, leur première réalisation concerne également une valorisation du site : c'est la création des jardins américains.

A. La création des jardins du Nouveau Monde (1985-2009)

Les jardins thématiques, appelés Jardins du Nouveau Monde obéissent à deux principes simples : ils sont plantés d'espèces américaines et sont dessinés par des paysagistes américains et français (Madison Cox, Mark Rudkin et Michel Boulcourt).

Jardins contemporains situés dans les anciens potagers du château, ils sont aujourd'hui au nombre de cinq auxquels s'ajoutent une allée du souvenir et un arboretum. Très appréciés du public qui s'y promène librement, ils ont changé la physionomie du site en le rendant incomparablement plus attractif. Financés par les AFB, ils sont entretenus par les jardiniers du Service à Compétence nationale de Compiègne

⁴ *Images de l'Indépendance des États-Unis d'après les collections du château de Blérancourt*, musée national de la Coopération franco-américaine. Avril 1976



Le jardin jaune



Jardins du Nouveau Monde

B. L'extension de l'aile sud en 1989, dite "Florence Gould"

En 1989, quatre ans après leur création, les American Friends inaugurent l'extension contemporaine de l'aile sud, baptisée « Florence Gould », en l'honneur de la mécène Florence Gould dont la fondation a, avec les AFB, financé 50% du projet. Celui-ci, confié aux architectes Yves Lion et Alan Levitt, consiste en une extension de l'aile sud et avec la refonte des espaces muséographiques.



1989 – L'extension



1989 – Salle du musée

Les décors vieilliss de 1938 sont remplacés par une cimaise en sycomore et un sol en marbre qui reflète la lumière. L'esthétique du bâtiment fait date dans l'histoire des musées et est par ailleurs récompensé par l'*Équerre d'Argent 1989*.

Avec de larges apports de lumière naturelle, y compris par les ouvertures en allège, il se prête admirablement à l'exposition de la collection Beaux-Arts (peinture et sculpture). Les «souvenirs historiques» sont alors relégués au sous-sol où domine l'atmosphère des vieilles pierres du château.

I.3.7 – "L' émergence du projet du «Pavillon Historique » (1989-2007)

A. 1989-1997

Dès l'ouverture de l'extension en 1989, la nécessité de restaurer l'aile nord pour y loger la collection historique dans des conditions de présentation satisfaisante apparaît comme l'étape suivante du processus de rénovation. En 1992, l'aile nord, appelée faussement «pavillon historique», accueille une dernière exposition puis ferme en attendant une rénovation.

En 1989, Véronique Wiesinger (conservateur) succède à Pierre Rosenberg. Elle s'efforce dès lors de faire avancer ce projet tout en effectuant un travail important sur les collections. Elle inaugure en 1991 dans le pavillon sud un « Centre de recherche » sur l'art franco-américain et organise des expositions accompagnées de publications importantes sur des thématiques fortes de la collection :

- *Les Américains et la Révolution française*, 1989
- *Le voyage à Paris*, 1990
- *Sur le sentier de la découverte, relations franco-amérindiennes* en 1992
- *Les Américains et la Légion d'Honneur 1853-1947*, 1993

En 1993, Philippe Grunhech lui succède. Son intérêt personnel pour la photographie se manifeste dans de nombreuses et belles expositions de photographie du XXème siècle, notamment : Tony Vaccaro (1995), Cartier-Bresson (1996), Eliott Erwitt (1997) et Paul Strand (1997). L'aile Florence Gould est utilisée comme une salle d'expositions temporaires mais les travaux sur les collections se ralentissent. Le pavillon Anne Morgan, dont le rez-de-chaussée a conservé le décor créé par sa donatrice en 1924, est fermé à la suite du dépôt du mobilier de Pershing Hall.

B. La définition du projet par le comité scientifique 1997-1998

En 1997-1998, à la demande de la Direction des Musées de France et des AFB, un comité scientifique est constitué. Il est composé d'historiens français et américains : Laurent Gervereau (Musée D'histoire contemporaine de la BDIC), Pierre Melandri (spécialiste relations internationales XXème siècle) Pierre Petillon (spécialiste de littérature américaine) du côté français. Du côté américain, William Polk (spécialiste relations internationales), Robert Darnton (spécialiste XVIIIème siècle français), Paul Leclerc (Directeur de la New York Public Library). Au terme de plusieurs réunions, le projet général du futur musée est défini. Ce musée intégrera la composante culturelle de ces relations, et fera une large place aux « regards croisés ». Le comité établit un scénario à visée pédagogique en huit sections thématiques et chronologiques.

Ce scénario donne une ossature synthétique remarquable sur un sujet aussi vaste, permettant de mettre en valeur les collections particulièrement riches du musée. Par ailleurs, le comité a, notablement, et de manière pertinente, élargi le spectre temporel : le musée couvre à présent également les périodes du XVIème, XVIIème siècles ainsi que la période contemporaine.

Or, jusque-là, les collections franco-américaines du musée commençaient avec la Guerre d'Indépendance américaine au XVIIIème siècle et s'arrêtaient en 1950. Elles doivent donc être renforcées pour les nouvelles périodes concernées.

Plus de dix ans après sa création, le scénario théorique du comité scientifique est toujours peu ou prou opérant, après des modifications pour mieux s'adapter à la réalité matérielle des collections (abandon de sujets tels l'âge industriel au XIXème siècle, les utopies ; à l'inverse, renforcement de certains thèmes culturels).

C. Le projet d'extension 2000-2006

Le manque de place pour présenter les collections, l'absence de continuité dans le parcours muséographique puisque les deux ailes principales étaient séparées par un vide, tout nécessitait un nouveau projet d'extension que la société des Amis américains s'engage à financer à hauteur de 2 millions de \$.

Sur la base du scénario écrit par le comité scientifique, un pré-programme des collections est établi en 2000, puis un programme plus définitif en 2003 suite à une étude réalisée par MCCO (programme architectural, technique et muséographique).

Annoncé en septembre 2003, le projet d'extension a pour objectif principal l'augmentation des surfaces d'exposition permanente (uniquement 3 % des collections étaient jusqu'alors exposés), et de rétablir un corps de bâtiment central pour relier l'aile sud (Pavillon dit historique) à l'aile nord (Pavillon Gould) de manière plus marquante visuellement que le couloir souterrain qui permettait auparavant de passer d'un espace à l'autre.

Le projet est confié aux architectes Yves Lion et Alan Lewitt, auteurs de la première phase de rénovation (rénovation-extension du Pavillon Florence Gould) de 1989. Les études de l'architecte, validées à chaque étape par la DMF (actuel Service des Musées de France) en concertation avec le SCN Compiègne-Blérancourt, aboutissent à un permis de construire en 2006. Le musée ferme en janvier 2006 pour démarrer les chantiers. Ses collections sont alors déménagées dans les réserves du palais de Compiègne.

Le tout premier projet –avant découvertes archéologiques- consistait en la réhabilitation de l'aile Gould et celle de l'aile Historique, reliées par une extension en forme de nef se poursuivant perpendiculairement jusqu'à l'arrière de la terrasse. Une continuité totale, respectueuse des différentes constructions, devait ainsi être assurée entre les différentes parties du musée.



Le projet architectural s'élabore entre 2003 et 2005 mais les travaux doivent être interrompus après la découverte d'importants vestiges archéologiques qui font l'objet de fouilles jusqu'en 2013.

D. Les sondages et les découvertes archéologiques (2003- 2009)

Avant le commencement du chantier, quatre sondages archéologiques avaient été réalisés par l'INRAP entre 2003 et 2005. Ils avaient permis de retrouver une cave située à l'origine sous l'ancien château, d'explorer l'escalier central qui desservait le sous-sol (volée nord) et d'analyser les différentes strates de construction du couloir Nord/sud qui dessert le château, de faire un relevé pierre à pierre du mur nord de l'ancienne aile nord qui conserve la structure d'une porte ancienne.

En 2007, à l'occasion des travaux de terrassement préparatoires au chantier, de nouvelles et importantes découvertes entraînent trois années de fouilles par l'INRAP.

Alors que l'historiographie reprenait jusqu'alors le mythe d'un projet architectural majeur construit ex nihilo, ces fouilles font notablement progresser la connaissance dans deux domaines :

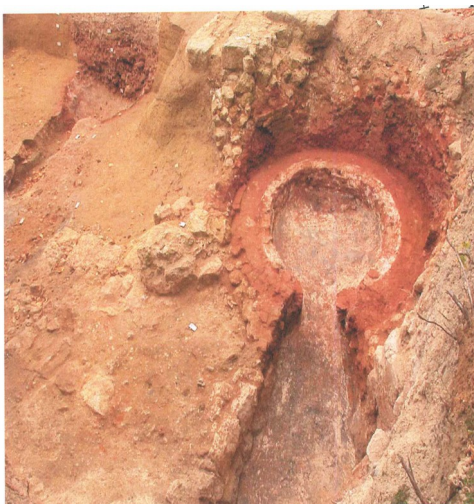


Vue des fouilles archéologiques en 2012

- L'occupation médiévale et moderne (jusqu'au XVIème siècle) du site avec la découverte d'un vestige de mur semi-circulaire de courtine sur la terrasse arrière du XIIIème siècle, de déchets quotidiens (tessons de céramique, de verre, métal) permettant de dater l'occupation du XIIIème au XVIème siècle, d'un bâtiment quadrangulaire médiéval à l'arrière datant du XIV-XVème siècle sur la terrasse arrière



Fondations d'une maison forte du XIV-XVème siècle



Four à chaux de l'époque médiévale ré-utilisé pour la construction du château du XVIIème siècle

- le château du XVIIème siècle avec la découverte d'un pont de quatre arches et d'un massif de fondation trapézoïdal et

deux épaulements dans les angles datant de la fin du XVI^{ème} siècle ou du tout du début du XVII^{ème} siècle (peut-être un repentir), de trois caves situées hors de l'emprise du château à l'arrière, d'éléments sculptés provenant de la façade sculptée dans le remblais des trois caves et de deux fours à chaux datant de la construction du château au XVII^{ème} siècle.



Pont à 4 arches sur la terrasse avant

Les découvertes archéologiques ouvrirent une polémique médiatique sur la nécessité ou non de conserver ces vestiges. Dans tous les cas, elles remettaient en cause, pour des raisons architecturales, le premier projet d'Yves Lion. Une commission présidée par Jean-Pierre Babelon fut créée afin de conseiller le Ministre sur les options à prendre en matière de conservation de ces vestiges archéologiques.

Enfin, après une première période d'hésitation et une pression des organisations de soutien du musée et associations historiques locales, le ministre de la Culture et de la Communication Frédéric Mitterrand relance le projet d'agrandissement du musée. Compte tenu de l'intérêt de ces découvertes majeures, il est décidé de les intégrer en partie au circuit de visite et de consacrer des espaces spécifiques à l'histoire du site et de ses découvertes archéologiques.

Le projet étant relancé, les fouilles se poursuivent jusqu'à l'été 2013, mettant ainsi à jour la strate inférieure de la terrasse arrière et révélant l'intégralité des vestiges sous-jacents d'un mur de courtine du XIII^{ème} siècle.

E. La rénovation et l'extension du musée par Yves Lion

Ces découvertes occasionnant le remaniement complet du premier projet architectural, afin d'inclure les vestiges dans l'architecture moderne du futur musée, une nouvelle phase d'écriture de projet et validations démarre alors entre l'architecte et le service des Musées de France et le SCN Compiègne-Blérancourt.



Malgré d'importantes contraintes spatiales et budgétaires, le nouveau projet (permis de construire 2012) permet la création de nouvelles surfaces d'expositions permanentes pour déployer la collection dans des conditions optimales (1500m² prévus contre 650 m² auparavant). Il est en revanche nécessaire, de repousser temporairement après l'inauguration de la première phase, la

construction des espaces d'expositions temporaires, de réserves et d'accueil des publics scolaires.

Après les travaux de consolidation des vestiges archéologiques menés à l'automne 2013 sous la direction d'Etienne Poncelet, architecte en chef des monuments historiques, les travaux de l'extension conçus par Yves Lion ont débuté en juillet 2014 et se sont définitivement terminés en 2017, prévoyant un accueil central faisant écho aux volumes parallélépipédiques des pavillons existants et une grande salle en rez-de-jardin au dessus des vestiges archéologiques à l'arrière de la terrasse. La simplicité et la pureté des formes du nouveau projet, se référant à l'architecture des grands architectes des années 50-60, s'inscrivent parfaitement dans le classicisme du site tout en affirmant sa modernité. De grandes façades vitrées apportent lumière et légèreté au nouveau bâtiment, tout en ménageant un échange permanent avec l'environnement et le paysage, dans la continuité de l'extension de l'aile F. Gould.



Les travaux d'installation de la muséographie prennent le relais dès l'automne 2016 pour accueillir les oeuvres et ré-ouvrir au public en été 2017.

Création du studio Adrien Gardère, le parcours muséographique se décompose en trois parties pour des raisons pédagogiques. Il s'agit de créer un parcours thématico-chronologique permettant au visiteur de suivre le fil rouge d'un déroulement

chronologique. La typologie des collections, artefacts relevant à la fois d'histoire et d'art, fonde également le projet de distinguer deux grandes parties historiques d'une partie uniquement artistique, malgré d'importantes inbrications historiques entre œuvres d'art et items historiques au sein des collections.

Enfin, la composition du bâtiment en trois ailes permet de créer des écrans architecturaux différents pour chaque partie :

- un style XVII-XVIIIème siècles pour les collections anciennes dans le Pavillon Historique
- un style contemporain pour les collections du XVIIIème siècle à nos jours de la section Epreuves dans la nouvelle Extension Lion ;
- un style moderne et épuré pour les collections artistiques dans le Pavillon Gould.

Le parcours en trois sections se compose : d'une première partie sur les Idéaux (la philosophie des Lumières et l'idéal de la Liberté et de la démocratie, l'image de l'Autre amérindien et l'idéal de l'Eldorado avec la Nouvelle France ; et enfin l'idéal de l'égalité des hommes avec les abolitions de l'esclavage) ; La seconde partie est consacrée aux Epreuves : soutien français à la Guerre d'Indépendance américaine, aide américaine en France lors des deux conflits mondiaux, période troublée de la Guerre froide ; Enfin la troisième partie (Arts) présente les échanges artistiques entre les deux pays.

F. La réouverture des pavillons classés en 2011

Partie intégrante du projet global de rénovation du musée dès 2003, les pavillons d'angle Anne Morgan et Bibliothèque ont été restaurés et réouverts au public en septembre 2011, grâce au mécénat des amis français. La bibliothèque franco-américaine (située dans le pavillon Sud) ainsi que le salon d'Anne Morgan ont pu être restauré pour l'un, et modernisé pour l'autre par l'architecte du Patrimoine, Françoise Ruel.

La bibliothèque franco-américaine de Blérancourt est ouverte aux chercheurs sur demande écrite et constitue le service documentation du musée.

Le pavillon Anne Morgan est un lieu de mémoire dédié à la fondatrice du musée. Il comprend un salon, period room évoquant le décor qu'Anne Morgan a créé en 1924 et dans lequel elle a séjourné régulièrement jusqu'en 1947. L'ouverture de ce lieu de mémoire constitue une étape cruciale pour rendre plus présente la figure d'Anne Morgan sur le site et mieux faire comprendre les raisons d'un musée franco-américain à Blérancourt.



Bibliothèque franco-américaine



Salon d'Anne Morgan

Pendant les commémorations de la Grande guerre, depuis 2014 et malgré la fermeture du musée pour chantiers, les pavillons Anne Morgan et Bibliothèque sont donc restés ouverts au public, servant de support au discours historique concernant l'importance de l'action humanitaire et philanthropique d'Anne Morgan à Blérancourt à partir de 1917.

L'ouverture de ces deux pavillons a permis également de valoriser l'important rôle des mécènes français et américains qui ont toujours soutenu et permis la croissance du musée, amorçant ainsi l'investissement des fonds de l'État.

Quelques enseignements, en conclusion de ce bref panorama historique de l'histoire du site.

L'histoire montre que la croissance des collections de Blérancourt et la reconstruction/construction des bâtiments ont toujours été intrinsèquement liés. La construction d'un nouveau bâtiment ou des découvertes archéologiques pouvant même encourager/entraîner le développement de nouvelles thématiques.

Le musée était antérieurement composé de cinq petits bâtiments, isolés les uns des autres et datant de périodes différentes. Cet état de fait avait des conséquences patrimoniales et fonctionnelles fortes.

Les bâtiments que l'on peut visiter aujourd'hui ont tous été restaurés ou reconstruits au XXème siècle dans l'enceinte de la terrasse du XVIIème siècle. Bien que le château ait disparu depuis deux siècles, il est encore présent dans l'ordonnancement du site et dans les sous-sol comme l'ont montré les découvertes archéologiques récentes. Il est désormais important de proposer une lecture du site qui valorise les arches et pavillons du XVIIème siècle ainsi que les réalisations du XXème siècle, y compris les bâtiments de 1989 et 2017.

Enfin les jardins du Nouveau Monde font partie intégrante de l'offre du musée et il est primordial de les faire vivre de façon dynamique.

II. Les collections du musée franco-américain

Les collections comprennent aujourd'hui près de 14 000 numéros. Elles sont constituées non seulement de peintures, sculptures, objets, dessins, estampes, photographies, mais également d'archives et souvenirs historiques.

Outre le fonds muséal, il convient de signaler d'importantes ressources documentaires et une riche bibliothèque franco-américaine comprenant près de 6 000 ouvrages, majoritairement antérieurs à 1950, qui constitue un support/une ressource fondamental(e) pour les expositions.

Les collections muséales seront –après réouverture en 2017- conservées pour partie à Blérancourt dans le cadre de l'exposition permanente, une autre partie étant accueillie temporairement (dans l'attente de la création des réserves à Blérancourt) dans des réserves au Palais de Compiègne.

II.1 - La collection historique

Il est complexe d'établir l'historique précis des collections du musée de Blérancourt pour les périodes anciennes car les deux sources existantes donnent des informations souvent sommaires et ne se recoupant pas exactement.

La première source fondamentale est le catalogue sommaire publié par le premier conservateur, André Girodie en 1928.

II.1.1 - Les collections constituées par André Girodie (1927-1946)

A. État en 1928 et en 1946

Catalogue de 1928

Le catalogue de 1928, intitulé «Catalogue Sommaire du musée national historique de Blérancourt, Haute- Picardie, Coopération franco-américaine» comprend 743 numéros listés par thèmes :

Répartitions des œuvres par thème :

Catalogue de 1928 :I- Blérancourt et la Haute-Picardie (258 œuvres) : Le château et le bourg de Blérancourt (20 œuvres); Marie de Médicis, Reine de France (2 œuvres); La maison de Potier (XIV^e – XVIII^e siècle) (54 œuvres); Le chirurgien et amateur d'art Claude-Nicolas le Cat '(16 œuvres); La famille Saint-Just et la Révolution française (63 œuvres); La famille Lambert et la révolution de 1848 (5 œuvres); Haute-Picardie (98 œuvres)**II La coopération franco-américaine(Histoire, topographie, iconographie)(484 œuvres):** I- Histoire et topographie (284 œuvres); II- Iconographie(200 œuvres)

Le titre du catalogue indique clairement que l'on crée un musée historique autour de deux thématiques principales : la Haute-Picardie et la Coopération franco-américaine.

La politique du musée n'est pas clairement énoncée mais, à la lecture de l'introduction historique, on comprend que tout ce qui a trait à l'histoire de Blérancourt et de sa région est collecté, ainsi que tout ce qui concerne la coopération franco-américaine. Ce dernier thème domine néanmoins pour près des deux tiers des acquisitions.

Registre d'inventaire numéro 1 (circa 1927- 1946)

La seconde source est le registre d'inventaire n°1 tenu par le conservateur jusqu'en 1946, date de son décès. Le document n'est pas daté, non plus que les acquisitions.

L'introduction relate l'histoire du château jusqu'en 1941 et certaines acquisitions sont des photos de 1945. Selon ce terminus post ante quem, le registre donnerait donc un instantané de la collection en 1946, permettant de faire un état des lieux à la réouverture du musée, après la guerre.

Ce registre comprend 6419 numéros⁵.

Il est classé de façon thématique, regroupant les œuvres selon les thèmes suivants :

I- Mobilier; **II-** Blérancourt (Le château et le Bourg); **III-** Haute-Picardie; **IV-** Saint-Just et la Révolution française; **V-** Le Cat – Juliette Lambert (Adam); **VI-** Les Potier; **VII-** Coopération
VIII- Bibliothèque (Fondation Anna Murray Vail); **IX-** Médailles; **X-** Divers :a- Tir à l'arc (Fondation du Comte de Bertier de Sauvigny);b- Guerre de 1914-1918; c- Souvenirs de Mrs Anne Murray Dike, fondatrice du Musée; **XI-** Prêts et dépôts :a- Musées Nationaux; b- Musées municipaux; c- Amateurs.

La structure est proche du catalogue évoqué précédemment mais on peut signaler l'introduction notable du thème de l'archerie, relevant d'une tradition picarde.

La façon de numéroter les œuvres en distinguant «portraits», «vues», «cartes», «divers» est révélatrice, s'inspirant clairement des classements en usage dans des collections d'estampes et de dessins et révélant par là que le choix des œuvres se fait en grande partie pour des raisons iconographiques.



Wille – *Le Départ d'un volontaire*



Wille – *Le Retour d'un volontaire*

Il est fondamental de comprendre l'aspect thématique de cette collection. Toutefois, il semble clair qu'il y a aussi une volonté d'introduire des œuvres d'art. Ainsi les deux pendants de Wille fils, acquis par Anne Morgan et représentant *Le Départ* et *Le Retour d'un volontaire* français sont-ils de véritables chef d'œuvres de la peinture du XVIIIème siècle. Leur style, influencé par Greuze, les apparente à la peinture de genre mais l'artiste, essayant de se hausser au niveau de la peinture d'histoire, traite dans une technique picturale virtuose une thématique en partie historique et utilise une dimension inhabituelle pour augmenter la visibilité de ses œuvres au Salon et tenter, mais en vain, de renouveler l'intérêt de la critique.

B. D'où proviennent les œuvres ?

Les œuvres sont acquises souvent chez des antiquaires, par achat ou par don (Elie Fabius fera plusieurs dons), chez des particuliers et surtout grâce à de très nombreux donateurs.

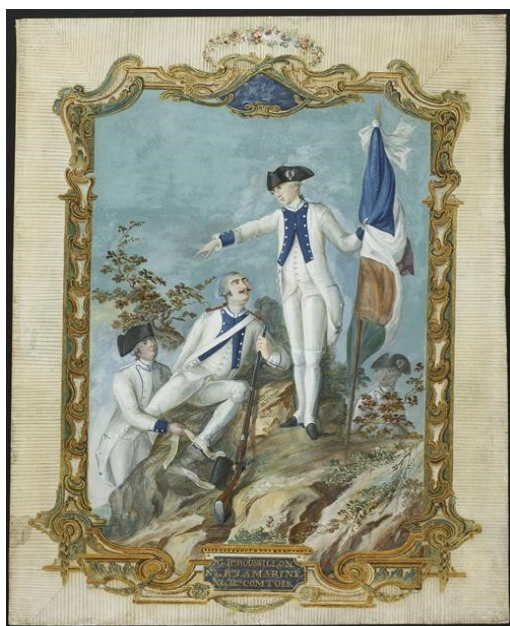
Parmi les donateurs, Anne Morgan, bien évidemment, participe à l'enrichissement par quelques contributions majeures comme cet ensemble de gouaches du XVIIIème siècle représentant les uniformes français de régiments ayant servi en Amérique. Elle achète l'ensemble chez un antiquaire pour le donner au musée. La qualité des scènes et des ornements de ces 30 gouaches en font un ensemble d'une qualité exceptionnelle. Mais son rôle dans ce domaine est limité : au total elle ne

⁵ En réalité le nombre total est plus important car de nombreux numéros cachent en fait des séries complètes

donne que 65 œuvres. C'est donc une idée fausse de penser que le noyau de la collection est constitué par la donation de ses propres collections. Son rôle est ailleurs, il est dans la création du musée lui-même.

Anne Murray Dike, grande amie d' Anne Morgan, contribue aussi de manière significative—en donnant 591 œuvres dont une grande partie figure déjà dans le catalogue de 1928. Le noyau de la collection est donc constitué par les dons d'Anne Murray Dike. A ce jour, il n'est pas établi s'il s'agit de sa collection personnelle ou si elle a fait des achats spécialement pour le musée.

Toutes les thématiques sont représentées, mais une grande majorité d'œuvres reprend les deux sujets principaux du musée: la Haute Picardie et la coopération franco-américaine.



Uniformes des régiments de 1779

Anna Murray Vail, botaniste et bibliothécaire, qui fut trésorière de l'AFFW entre 1915 et 1922, donne plus de 1054 œuvres. Elle est également à l'origine d'un don de près de 2400 livres pour la bibliothèque.

De nombreux donateurs sont américains: parmi eux, citons M et Mme Whitney Warren, architecte; Edward Tuck, homme d'affaires, sans oublier les familles des volontaires américains de la première guerre qui, à partir de 1938, firent de nombreux dons des souvenirs de leurs proches, à l'instar de Mrs Georgia Ovington.

Les donateurs français sont peut être moins nombreux, il faut mentionner M. D. David Weill, des artistes comme Raoul Metayet, les conservateurs du musée comme André Girodie, le comte Bertier de Sauvigny qui donne un ensemble de près de 100 pièces consacrées à l'Archerie, mais surtout l'association des Amis de Blérancourt qui offre au musée plusieurs centaines d'œuvres. Ce rôle de mécène, de soutien, très important, l'association le joue toujours aujourd'hui.

C. Quelle est la nature de la collection historique ?

A lire l'inventaire en 1946, il est facile d'égrener un inventaire à la Prévert : une ambulance, un billet de loterie de 1848, un mocassin offert à La Fayette par une tribu indienne, des photographies de presse de la seconde guerre mondiale .. ainsi objets et documents voisinent avec des œuvres d'art : peintures, sculptures, dessins, estampes et photographies.

Le musée possède en effet un fonds remarquable de photographies qui documente l'action d'Anne Morgan dans le Soissonnais de 1917-1924. Ce fonds, appelé *Fonds Anne Morgan*, riche de près de 1000 tirages anciens, constitue un témoignage exceptionnel sur l'état des régions dévastées et les conditions de vie après la première guerre mondiale en Picardie. Les reportages ont été réalisés par des photographes professionnels et les tirages sont d'une qualité exceptionnelle car Anne Morgan a fait réaliser ces images pour les besoins du *fund raising* au profit du CARD aux États-Unis. Elle a également fait réaliser une vingtaine de films dans la même optique. Cette collection est fondamentale pour le musée. En effet, outre ces qualités historiques, elle permet de comprendre pourquoi le CARD s'est installé à Blérancourt et quelles actions ont été menées en direction des populations civiles de l'Aisne.



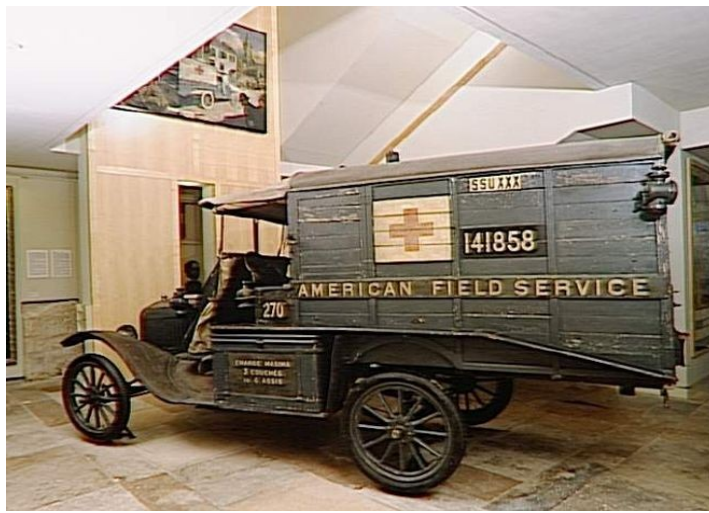
Famille à Saint-Paul-aux-Bois en 1919



Bénévole du CARD, « la chauffeuse »

Cette collection patrimoniale entretient un lien fort avec le territoire picard tout en ayant une portée internationale indéniable.

Un mot sur les «souvenirs» des volontaires : ces ensembles très hétérogènes d'effets personnels liés aux deux guerres mondiales. D'un point de vue esthétique, ces objets présentent relativement peu d'intérêt. En revanche, d'un point de vue historique, ils portent une information historique qui s'incarne dans un destin personnel qui est souvent pourvu d'une forte charge émotionnelle. A ce titre, ils ont une importance historique très grande pour illustrer la profondeur des relations franco-américaines, à l'échelle individuelle.



Ambulance de AFS – 1917

Dans ce premier état de la collection, les objets sont plus ou moins beaux, attractifs, ils ont tous une pertinence thématique et c'est ce qui fait l'unicité de la collection de Blérancourt : ce rassemblement en un même lieu d'une multitude de témoignages choisis avec la passion érudite d'André Girodie. C'est sa connaissance extraordinaire du sujet, sa curiosité infatigable qui ont permis de constituer cette collection de référence qui est sans cesse sollicitée pour des reproductions ou pour des prêts à des expositions.

Inaugurées à la veille de la seconde guerre mondiale, les collections sont évacuées en 1939 par André Girodie vers le château de Fougères-sur-Bièvres (Loir-et-Cher). Elles sont transportées en décembre 1941 au château de Chambord et enfin au château de Compiègne en 1946. Le musée rouvre en 1948. Le conservateur dévoué suit ses œuvres et veille jalousement sur les collections jusqu'en 1946, date de son décès.

En conclusion, le travail d'André Girodie pour constituer une collection historique a permis en presque 20 ans de créer un ensemble sur l'histoire locale et un autre, qui constitue une collection de référence, sur les thématiques franco-américaines. Des chefs-d'œuvres y voisinent avec des documents modestes mais tous peuvent avoir leur place dans ce musée pour peu qu'on sache montrer au public la qualité intrinsèque de chaque objet.

II.1.2 - La poursuite de la collection historique de Girodie (1947-1981)

Les deux successeurs d'André Girodie, Max Terrier de 1947 à 1970 et Reynold Arnould à partir de 1970 avancent dans les directions tracées par le premier conservateur. Mais ceci à un rythme bien moindre car ils ont d'autres fonctions ailleurs.

Entre 1947 et 1970, 1286 objets dont 426 documents (dont une très rare photographie de Walt Whitman) ayant trait à la coopération franco-américaine entrent dans les collections. Dans cette période, le thème de la coopération franco-américaine devient prédominant puisque 258 objets, ayant trait à Blérancourt et à sa région, entrent dans les collections.

Dans l'après guerre, le musée recueille des photographies de presse et de propagande du conflit mondial. Des insignes militaires américains sont acceptés ce qui est un peu contestable en raison de l'intérêt tout relatif des objets mais également en recueillant des militaria, il s'éloigne de son sujet premier : les bénévoles et volontaires américains.

Après le décès d'Anne Morgan en 1952, quelques souvenirs personnels sont envoyés par les héritiers.

En 1963, près de 200 objets sont mis en dépôt à Blérancourt parmi lesquels un important ensemble déposé par le Phare de France, association caritative de la première guerre, dévouée au secours aux aveugles.

En 1955, Max Terrier accueille la donation de fonds d'une bienfaitrice américaine Anna Murray Vail destiné à l'acquisition de livres pour enrichir la bibliothèque. Botaniste et Bibliothécaire américaine, Anna Murray Vail, qui a été trésorière de l'American Fund for French Wounded (AFFW) de 1915 à 1922, donne également plusieurs centaines de livres de sa bibliothèque personnelle.

On trouve certes des acquisitions importantes mais c'est incontestablement une période moins brillante pour le musée. Pendant la période Reynold Arnould, on ne trouve pas de cahier d'inventaire. Un nouveau registre est commencé en 1977.

On l'aura compris dans la première période de la vie du musée, les œuvres acquises peuvent avoir une valeur artistique incontestable mais ce n'est pas la raison première de leur présence à Blérancourt. On a affaire à un musée historique qui comprend certes des œuvres d'art mais qui sont avant tout considérées comme des documents. Par ailleurs, les collections ne concernent peu ou pas du tout la Seconde Guerre mondiale.

Le vrai tournant est l'arrivée de Pierre Rosenberg, alors conservateur au département des peintures du Louvre, à qui on demande de prendre en charge Blérancourt et qui va, lui, s'intéresser à l'aspect artistique des relations franco-américaines.

II.2 - La Collection Beaux-Arts (1985-2011)

A. Le projet de 1989

Le projet de 1989, mené par Pierre Rosenberg est défini dans les documents qui accompagnent les expositions de peinture américaine réalisées entre 1984 et 1985.

En 1984 se tient au Grand Palais une exposition intitulée «Un nouveau Monde : chefs d'œuvres de la peinture américaine, 1760-1910». L'exposition est une première en France et le commissaire américain Théodore Stebbins estime dans sa préface que

« [...] dorénavant, la richesse et l'originalité de la peinture américaine sont internationalement reconnues ». Parallèlement, Pierre Rosenberg organise à Blérancourt une exposition intitulée *La Peinture américaine dans les collections du Louvre*. L'exposition comprend également des tableaux provenant du musée d'Orsay. Les textes du Petit Journal mentionnent que « de cet aspect historique des relations franco-américaines, Blérancourt compte passer dans les années qui viennent à l'angle artistique ».

Pierre Rosenberg précise son projet : « Nous espérons dans les années prochaines [...] augmenter le nombre d'œuvres américaines du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècles présentées en permanence dans nos salles et offrir un panorama cohérent de l'évolution de la peinture américaine, de Copley à nos jours ». En 1985, une seconde exposition, *La peinture américaine dans les collections du Musée National d'Art Moderne (1914-1938)*, réalisée grâce aux collections du Mnam et du Fnac, poursuit dans cette direction en couvrant une période plus récente.

B. Montrer l'école américaine : une idée novatrice

Malgré l'existence de liens culturels forts entre la France et les États-Unis depuis le XVIII^{ème} siècle, Pierre Rosenberg constate qu'il n'existe pas de collection publique française qui montre l'art américain depuis ses origines. En effet, si l'on excepte le Mnam qui, à partir du début des années 80, entreprend d'acquérir les œuvres d'artistes américains importants depuis 1950, l'art américain n'est pas un sujet d'étude ou de collection en France.

On trouve certes des œuvres américaines dans des collections françaises mais elles sont le fruit d'acquisitions ponctuelles et sont dispersées. Leur rassemblement à Blérancourt permettrait de proposer un panorama unique en France. Il faut noter qu'à l'époque où Pierre Rosenberg conçoit ce projet, le musée américain de Giverny n'existe pas. Sa création par le collectionneur américain, Daniel Terra, semble suivre la même ligne directrice, exposer la peinture américaine du XIX^{ème} et début du XX^{ème} siècle en France. Au terme de 16 années d'existence (1992-2008), la Fondation Terra fermera son antenne de Giverny.

C. Une collection, reflet de l'histoire de l'art et reflet du goût

La plupart des œuvres rassemblées à Blérancourt sont des acquisitions faites auprès des artistes américains résidant en France. Ces œuvres ont donc un lien fort avec la France : elles révèlent l'influence de l'art français, et au premier chef l'impressionnisme mais sont également des témoignages précieux sur les artistes américains venus par centaines se former en France dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle.

Contrairement à la collection de Daniel Terra constituée par un collectionneur fortuné à la fin du XX^{ème} siècle alors que l'histoire de l'art américain est écrite, les œuvres présentes à Blérancourt ont la plupart du temps été achetées du vivant des artistes pendant leur séjour en France. Cette collection est révélatrice de la création américaine pendant un temps donné. Elle peut aussi être lue comme un épisode particulier du collectionnisme public français de la fin du XIX^{ème} siècle à la seconde guerre mondiale.

D. La politique de dépôts et ses perspectives

Pierre Rosenberg, efficacement relayé par Véronique Wiesinger après 1989, est à l'origine de l'obtention de nombreux dépôts à Blérancourt provenant des collections nationales (Musée du Louvre, Musée d'Orsay, Musée National d'Art moderne, Fonds National d'Art Contemporain). Parmi les œuvres importantes déposées à cette époque on peut citer le *Portrait de la Vicomtesse Poilouë de Saint-Périer* par John Singer Sargent, *Le Jeu de Balle indien* par George Catlin ou encore le *Portrait de Jean Cocteau en 1910* par Romaine Brooks.

La générosité de ces institutions a été très grande (près de 100 dépôts) mais les plus grands chefs d'œuvres américains font partie des accrochages permanents de ces institutions et ne peuvent être mis en dépôt. Ainsi les peintures telles que *La Mère de l'artiste* de Whistler ou *La Nuit d'été* de Winslow Homer sont restées au musée d'Orsay. Pour pallier ces insuffisances, il est certain que le musée doit s'efforcer de faire des acquisitions d'artistes américains importants non encore représentés à Blérancourt.



John Singer Sargent
La vicomtesse Poilloüe de Saint-Périer
Dépôt du Musée d'Orsay



Romaine Brooks – *Jean Cocteau*
Dépôt du Musée National d'Art Moderne



George Catlin – *Jeu de balle indien* – dépôt du Musée du Louvre

E. La politique d'acquisition 1980-1990

Depuis les années quatre-vingt, le musée a fait de nombreuses acquisitions dont l'œuvre de Hubert Robert représentant *Le Départ de Lafayette en 1777*.

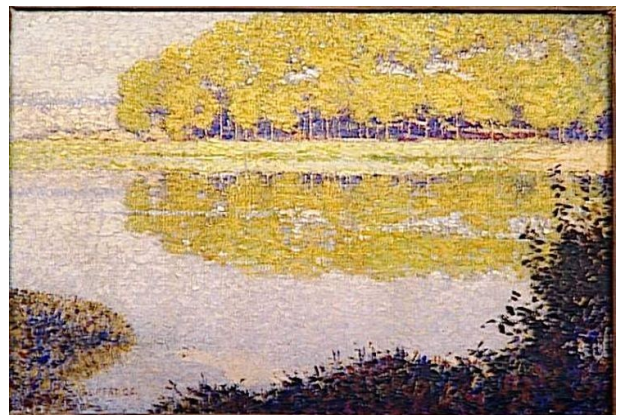


Hubert Robert – *Le Départ de Lafayette*

Dans le domaine des Beaux-Arts, on peut citer les œuvres de Harry van der Weyden (artiste américain dont la carrière s'est déroulée en France et qui n'est quasiment pas représenté dans les collections américaines), celles de Charles Sprague Pearce qui illustrent si bien l'évolution d'un artiste américain sous l'influence de l'impressionnisme français, les dessins de Arthur Bowen Davis, une composition abstraite de Alexander Calder.



Charles Sprague Pearce – *Le retour du troupeau*



Charles Sprague Pearce – *Paysage*



Calder – *Composition abstraite*

Le bilan de cette période est considérable : une collection Beaux-Arts a été créée et le propos culturel est venu enrichir l'histoire des relations franco-américaines. Le «panorama de la peinture américaine» ne pouvait être atteint dans sa globalité. Deux explications à cela, l'absence de marché de l'art américain en France et le coût élevé de la peinture américaine sur le marché américain. Au-delà de ces obstacles matériels forts, il semble aujourd'hui plus pertinent, plus cohérent, par rapport au musée créé par Anne Morgan de porter la politique de dépôt et d'acquisition sur les artistes américains, et plus réaliste, pour Blérancourt de se concentrer sur les artistes américains ayant des liens incontestables avec la France et sur les artistes français marqués par les Etats-Unis.

Enfin, notons que cet élargissement aux Beaux-Arts s'est accompagné d'un recentrage sur les thèmes franco-américains. Ainsi après les années quatre-vingt, les thématiques d'histoire locale n'ont plus été enrichies, les collections mises en réserves ou déposées à d'autres institutions comme c'est le cas de la collection déposée au musée de l'archerie de Crépy-en-Valois en 1977.

F. La politique d'acquisitions depuis 1990

Parmi les acquisitions importantes pour la collection, on peut noter le fonds de 600 dessins de guerre de Jean Hugo qui fut interprète auprès des Américains pendant la première guerre mondiale.



Jean Hugo, *Le Bureau de G Marshall*

ou l'album, classé Monument Historique, de dessins réalisés aux États-Unis pendant la guerre de Sécession par le Prince de Joinville qui en fut un témoin privilégié aux côtés des nordistes.



Prince de Joinville, *Escarmouche à Leck's House*

Les acquisitions de type Beaux-Arts se poursuivent à un rythme régulier : pendant les années 2000, on peut signaler l'entrée d'un tableau de Maud Hunt Squire, artiste américaine qui a vécu en France de 1905 à 1955 avec sa compagne Ethel Mars ou encore de l'artiste Robert Wylie, représentant une bretonne de Pontaven.



Robert Wylie, *Bretonne*



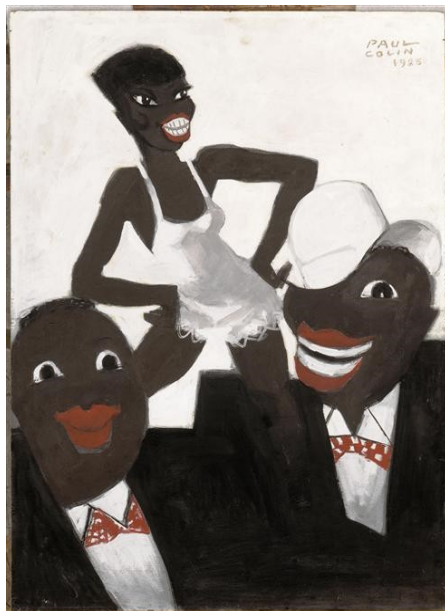
Maud Hunt Squire, *L'Heure du thé*

Dès l'agrandissement de 1989, la notion de « regards croisés » devient un axe majeur d'enrichissement des collections.

La constitution des collections par le rassemblement des «écoles américaines» à Blérancourt induit naturellement une prépondérance numérique de l'art américain, rendant d'ailleurs bien compte de la présence de nombreux artistes américains en France.

Cependant, lorsque cela est possible, il semble pertinent de représenter également les artistes français partis aux États-Unis ou représentants des thèmes américains.

Le musée a d'ailleurs fait plusieurs acquisitions dans ce sens : en 1969, un projet d'affiche de Paul Colin pour la Revue Nègre de 1925; des œuvres de Jean-Émile Laboureur en 1983, 1994, 2002 et 2005; Le Portrait de Peggy Guggenheim en 1926 par Alfred Courmes, acheté en 1985; des peintures et dessins de Jacques Boutet de Monvel en 1992 et 2001; en 2006, trois dessins new-yorkais d'Albert Gleize ; en 2008 un tableau de Denis Alexandre Volozan, peintre français installé à Philadelphie en 1799 ; en 2016 l'acquisition de Mrs Warren Pershing de Boutet de Monvel puis de dessins...



Paul Colin, *La Revue Nègre*



Courmes, *Portrait of Peggy Guggenheim*

Dans le domaine des arts décoratifs et pour la partie des Idéaux, un groupe en biscuit de porcelaine illustrant le soutien français aux Insurgents américains en la personne du roi Louis XVI et de Benjamin Franklin, (œuvre de Charles Gabriel Sauvage dit Lemire pour la manufacture Niderviller) est venu idéalement remplacer en 2015 un tirage récent en terre cuite, afin de valoriser cet événement incontournable de l'amitié franco-américaine.



*Louis XVI remettant le traité d'amitié
à Benjamin Franklin*



Denis Volozan, Portrait de jeune
homme

Dans le domaine des Beaux-Arts, plusieurs œuvres importantes sont entrées dans les collections, notamment le buste du marquis de La Fayette par David d'Angers, complétant ainsi une série de bustes le représentant à différentes époques de sa vie.

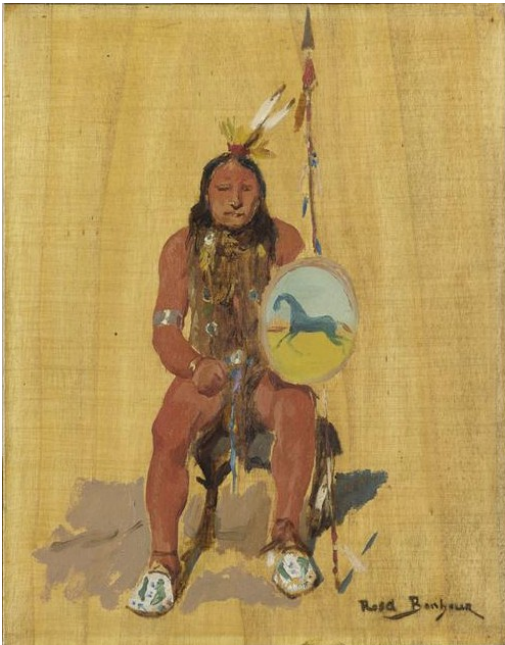


Allégorie de
l'Amérique



Buste du marquis de La
Fayette par David
d'Angers (tirage XIX
d'après le marbre)

Depuis 2012, le musée a acquis plusieurs œuvres concernant l'image qu'ont eue les Français des Nord-Amérindiens au fil des siècles grâce à l'achat de deux peintures de Rosa Bonheur représentant des Indiens rencontrés à Paris dans le cadre des Buffalo Bill's Wild West Shows, ainsi que des dessins western de Joe Hamman pour le *Coq Hardi* et *Ouest Magazine* ainsi que le costume de scène qu'il avait reçu de son ami oglala Spotted Weasel. En 2016, une grande terre cuite représentant une Allégorie de l'Amérique a été acquise afin d'illustrer la vision du XVIIIème siècle et sera ainsi exposée en rotation du costume dans la salle sur *Les Images de l'Autre*.



Peau-Rouge assis de Rosa Bonheur, acquis en 2012



Costume de Spotted Weasel (Belette Tachetée)

En 2009, un tableau très important de Childe Hassam, artiste majeur de l'impressionnisme américain qui était déjà représenté par une oeuvre à connotation plutôt historique (*L'avenue des alliées de 1917*), est venu enrichir la collection : il s'agit du *Chemin vers la Plage*. En 2010, sept dessins de l'artiste américaine Romaine Brooks sont à ajouter aux trois peintures très importantes que le musée conserve.



Childe Hassam, *Le chemin vers la plage*

Acquis en 2014, l'autoportrait de Leo Stein, en plus de l'intérêt artistique de cette oeuvre montrant l'influence matissienne, permet également d'évoquer, au-delà de Léo, la famille Stein toute entière et notamment Gertrude Stein, à la fois mécène américaine incontournable du début du XXème siècle en France, mais également femme volontaire dans l'humanitaire pendant la Grande guerre, à l'instar d'Anne Morgan.

En 2016, l'acquisition avec le soutien des Amis français de Blérancourt du portrait de Mrs Warren Pershing par Boutet de Monvel permet de rendre son pendant au portrait de son époux Mr Pershing, déjà dans les collections, et d'évoquer ce peintre français, si célèbre aux Etats-Unis pour y avoir peint l'intelligentsia de l'entre-deux guerres.



Autoportrait de Leo Stein

Le musée continue dans cette voie tout en sachant que le nombre d'artistes français qui ont eu une période américaine est restreint. Il s'agit d'aventures personnelles et non d'un phénomène sociologique comparable à la venue des Américains en France aux XIXème et au XXème siècle. Ce déséquilibre est une donnée même de l'histoire de l'art qui se traduit par un déséquilibre dans la collection de Blérancourt que la politique d'acquisition actuelle tente de palier. En 2016, l'acquisition avec le soutien des Amis français de Blérancourt du portrait de Mrs Warren Pershing par Boutet de Monvel est, en ce sens, significative.



Mrs Warren Pershing par
Boutet de Monvel

G. L'ouverture aux Beaux-Arts : un élargissement sur les relations culturelles

La présence d'une collection Beaux-Arts à Blérancourt donne une dimension supplémentaire, elle prend en compte les phénomènes artistiques comme partie intégrante de l'histoire France/Amérique. Ce nouvel axe de collection apporte deux dimensions :

- La collection permet d'étudier les influences culturelles réciproques entre artistes américains et français.
- Chaque artiste représenté permet de montrer, au niveau personnel, cette épopée des destins individuels qui fait la richesse des relations franco-américaines.

Ce tournant majeur est étayé par la constitution d'une documentation très importante sur les artistes américains en France qui comprend une bibliothèque et plusieurs milliers de dossiers sur les artistes. Il s'agit là d'une dimension nouvelle qui ouvre le musée définitivement à la dimension artistique, et même de façon plus large à la dimension culturelle de ces relations. En effet, au XXème siècle nombreux ont été les domaines d'influences réciproques : musique, cinéma, danse, pour n'en donner que quelques exemples, qui ont leur place dans ce musée. C'est pourquoi un espace de pause ou de repos a été dédié, dans le nouveau musée, aux livres et à la musique, y associant des témoignages d'artistes contemporains de façon à ouvrir par de multiples "fenêtres" cette notion d'échanges culturels entre la France et les États-Unis. Cet espace qui introduit la littérature et la musique permet aussi d'établir un lien supplémentaire avec le projet original d'Anne Morgan et d'Anna Murray Dike qui avaient constitué une bibliothèque à Blérancourt.

H. Les collections de livres et d'archives du musée

Les collections de livres du musée

Les collections de la bibliothèque franco-américaine de Blérancourt résultent d'une première et importante donation faite par Anne Murray Vail, de l'AFFW, enrichie progressivement par les donations et acquisitions actuelles. L'existence d'une bibliothèque à Blérancourt fait partie de l'histoire du site, puisque le CARD avait mis, dès après la fin de la première guerre, des bibliothèques à la disposition des populations de l'Aisne et, en particulier et de manière novatrice, des enfants -public alors complètement ignoré en France-. Servant de documentation au musée et matériaux de recherches (sur rendez-vous), les collections de la bibliothèque ont profité de la rénovation complète du pavillon de la bibliothèque qui permet désormais une conservation dans des lieux adaptés. Il n'y a pas encore, à ce jour, de liens organisés avec les bibliothèques américaines de Paris (principalement American Library et bibliothèque de la Terra, malgré des contacts récurrents), ni avec les bibliothèques du territoire local (en particulier la bibliothèque départementale de prêt).

Les collections d'archives du musée

Un petit fonds d'archives appartenant aux fonds propres du musée (CARD, CASC, archives des volontaires américains de la Grande Guerre et notamment de l'escadrille La Fayette -mémorial de Marnes la Coquette- AFS...), aujourd'hui regroupé à l'étage du pavillon Anne Morgan, doit encore être classé selon une méthodologie archivistique professionnelle répondant aux normes (ISADG, ISAAR) en vigueur. Il faut noter que ces archives, faisant partie intégrante des collections du musée, ne font pas partie des archives dûment produites par le musée (archives administratives et autres) qui doivent, à l'issue de leur durée d'utilisation administrative légale, être éliminées ou versées aux archives nationales (selon leur sort final).

NOTA : les archives du CARD, non produites par le musée proprement dit, ne doivent non plus faire l'objet d'un versement aux AN et doivent être conservées au musée. A moins de faire l'objet d'un versement dans un fonds totalement distinct, mais ceci compliquerait considérablement le travail de recherches des conservateurs du musée, en raison de l'éloignement des archives de Pierrefitte.

I. La question de la conservation et de l'étude des collections

- La restauration

Outre de nombreuses restaurations réalisées au C2RMF de Versailles, des campagnes systématiques de restauration ont été menées sur les photographies par Sabrina Esmeraldo et Annie Thomasset entre 1998 et 2004, des arts graphiques en 2005-2009 par Michel Cailleteau, Sébastien Gilot, Nadege Dauga et Blandine Durocher.

Les opérations de restaurations des années 20013-2017 ayant été orienté principalement sur les œuvres des collections permanentes en vue de la ré-ouverture, une programmation concernant les œuvres non exposées sera à mettre en place dès 2018.

- La conservation

La question de la conservation préventive et de la préservation de l'état sanitaire des collections reste d'actualité et doit continuer à faire l'objet de programmes annuels (restaurations, traitements, stockage raisonné et adapté).

A partir de 2005, les collections de Blérancourt (hors archives et photographies) ont été transférées au Palais de Compiègne. Les arts graphiques sont conditionnés dans des boîtes de conservation en réserve Lelloir (Aile Ulm), les grands formats en salle Kellner (aile Ulm). Le reste des collections (peintures, sculptures, objets) sont stockés au 2ème étage de l'Aile de la Reine, protégées par un film de polyéthylène téréphtalate (Mylar^{MD}, Melinex^{MD} ou Terphanex^{MD}), sur racks de type *Profilcase* réalisé par la société Feralp, ou conditionnés dans des portoirs enfermés dans des armoires. Si aucun contrôle actif du climat n'a pu être mis en place, en revanche une veille passive nous montre que si les écarts de température et d'hygrométrie sont importants (15-22°C, 45-65 % HR), les variations sont également très lentes et progressives grâce à l'inertie naturelle du bâtiment. Les infections d'insecte ont été gérés grâce à des pièges à phéromones.

Ces réserves, prévues comme temporaires en 2005, jouent actuellement encore bien leur rôle puisque l'on n'a pu détecter de dégradations directement attribuables aux conditions de conservation.

Une partie des collections du musée, après transfert à Blérancourt pour la réouverture, reste encore temporairement dans les réserves de Compiègne. Il faudra attendre le chantier dit de l'«Orangerie» pour organiser sur place de véritables réserves permettant de travailler sur place sans déperdition de temps.

Le nouveau musée comprend quant à lui un petit atelier de déballage/emballage/petites interventions, un petit local de quarantaine (10m²) ainsi qu'un espace de transit (60m²) afin de gérer la rotation des œuvres des collections permanentes ainsi que l'intégration de prêts lors des expositions temporaires.

-La conservation préventive

Plusieurs campagnes de conservation préventive ont été menées lors de l'élaboration du 1^{er} projet d'extension (2000-2005). Les peintures de chevalet ont fait l'objet d'une mission d'étude réalisée par Yves Lutet en 2003, les arts graphiques par Eléonore Kissel en 2003, les photographies par P.-E. Nyeberg, les objets et textiles par Frédérique Vincent, Frédéric Pineau et la société Grahal entre 2005 et 2013, toutes suivies d'effet en terme de conditionnement puis de transfert de collections.

Deux campagnes d'études générales en conservation préventive ont été menées : la première par In extenso dans le cadre de l'étude MCCO, la seconde par In Extenso à la demande du Musée en 2006 en vue de l'aménagement de futures réserves.

- Récolement décennal 2004-2014

Sur les 14 000 objets estimés à récolement, 11 740 étaient récolés en 2014, dont 670 dépôts. Cet important travail (presque 84%) a été réalisé au cours des campagnes de restauration/marquage et étude des collections. Seuls des dépôts extérieurs (Service Historique de l'armée de l'air, Vincennes, Archives de l'American Field Service à New York, Archives du Film au Centre National de la cinématographie à Bois d'Arcy, Médiathèque du Patrimoine) n'ont pu être récolés faute de temps, de ressources humaines et de moyens financiers.

A l'issue de ce premier récolement, des propositions d'inscription à l'inventaire rétrospectif ont été formulées par l'équipe de conservation mais n'ont pas encore été acceptées par le SMF. Un important travail d'inscription à l'inventaire serait pourtant à faire pour régulariser la situation de plusieurs milliers d'objets (environ 2000).

- Etude et valorisation :

Ces collections sont inventoriées sur micromusée (14737 fiches) et en partie étudiées mais le travail d'études, de recherches ainsi que de numérisation de certains supports (archives sonores, photographies) n'est pas terminé.

Si les collections ont peu été renseignées sur la base Joconde (647), en revanche la base photo.rmn recèle 7800 clichés afférents aux collections de Blérancourt, réalisées par des photographes professionnels RMN lors de campagnes organisées par le musée. Des notices d'oeuvres sont également présentes sur le site internet du musée et ne demande qu'à se multiplier.

III. Développement antérieur du Musée

III.1 BATIMENTS

Jusqu'en 2011, le musée était composé de bâtiments indépendants :

- Le bâtiment d'accueil

Situé à l'entrée du domaine, il comprend aujourd'hui l'accueil des visiteurs, la billetterie-boutique et les toilettes ainsi que les bureaux.

- Le Pavillon Anne Morgan

Le Pavillon Anne Morgan est situé sur la terrasse. Le rez-de-chaussée vient d'être rouvert au public en septembre 2011. Il se visite tous les jours de 14h à 18h sauf le mardi sous la surveillance d'un agent. C'est un lieu de mémoire dédié à Anne Morgan dans le décor qu'elle a créé en 1924 et où elle a séjourné régulièrement jusqu'en 1947.

Dans le futur, le lieu restera accessible au public sur rendez-vous ou à horaires fixes qui seront sans doute plus restreints en raison de la mobilisation des agents dans le nouveau musée.

- La bibliothèque franco-américaine

Situé sur la terrasse, tout le pavillon est dédié aux fonctions de recherches du musée. On y conserve la bibliothèque historique, la bibliothèque d'histoire de l'art, la documentation, les dossiers d'œuvres, les archives. Elle est utilisée sans cesse par le personnel et ouverte aux lecteurs sur rendez-vous.

Dans le futur, le fonctionnement reste le même.

- L'aile Nord (dite Pavillon historique)

Restaurée en 1930 et fermée depuis 1992, elle comprend des décors en boiseries et pierre de taille. Un escalier dessert le sous-sol et le toit terrasse.

- L'aile Florence Gould

Reconstruit en 1938, l'aile a fait l'objet d'une extension en 1989. Elle est adaptée à la présentation des Beaux Arts. Il comprend trois niveaux : mezzanine, rez-de-chaussée et des salles en sous sols - dont certaines sont situées dans les anciennes cuisines. Un couloir souterrain relie les sous-sol du pavillon historique à ceux du pavillon Florence Gould.

- Réserves

L'absence de réserves sur site crée de grandes difficultés de fonctionnement à ce musée.

Actuellement, la collection est stockée dans des réserves provisoires au Palais impérial de Compiègne.

Le projet Lion ne comprend qu'une petite zone de réserves : zone de transit pour l'arrivée ou le départ des œuvres et réserve d'art graphique. Ce choix, dicté par des contraintes budgétaires mais également par l'exiguïté des lieux, implique l'externalisation des réserves.

- Espace pédagogique pour les scolaires et groupe

L'absence actuelle de locaux pouvant accueillir plus de 15 personnes est réellement problématique pour la valorisation du site. Le musée est actuellement obligé de solliciter les salles de la ville pour accueillir des groupes scolaires ou des associations venues en visite. Pour résoudre ces problèmes non résolus dans l'extension du nouveau musée, le projet de l'Orangerie, sur lequel nous allons revenir, a été conçu.

III. 2 Les Publics

- Fréquentation du musée entre 1989 et 2017

Entre 1989 et 2005, la fréquentation du musée a oscillé entre 7 000 et 12 000 visiteurs par an. La tenue d'expositions temporaires attractives a permis de maintenir ce chiffre.

La fréquentation, basse en hiver, remonte nettement au printemps et en automne en raison de la venue de groupes. L'été est une bonne période mais il s'agit d'une fréquentation individuelle qui est limitée par la nécessité d'être motorisé.

Une étude de public de 1992-1993 avait montré deux tendances :

- le public est largement un public local (Nord-Est de la France)
- le public étranger est majoritairement américain et représente 10% de la fréquentation.

En 2001, le bilan de fréquentation était le suivant :

Evolution 1979-2001 des entrées payantes et gratuites													
	1979	1980	1983	1984	1987	1990	1991	1992	1997	1998	1999	2000	2001
payants	1 571	1 713	2 207	2 493	1 927	8 176	6 691	7 560	5 278	6 422	4 977	4 289	3 839
gratuits	1 022	1 225	2 037	2 529	1 559	3 134	2 649	3 377	3 334	3 107	2 068	4 028	2 808
TOTAL	2 593	2 938	4 244	5 022	3 486	11 310	9 340	10 937	8 612	9 529	7 045	8 317	6 647
Recettes communiquées par le RMIN												78 764 F	75 714 F

En réalité la fréquentation du site est supérieure à ces chiffres car les jardins du Nouveau Monde sont très fréquentés à la belle saison. Toutefois, il est difficile de comptabiliser les entrées ou les passages. Par la volonté d'Anne Morgan, les jardins resteront toujours accessibles à tous gratuitement.

Si les chiffres de fréquentation ont diminué depuis la fermeture en 2005, pour autant, l'existence de jardins et l'ouverture (moyennant une faible somme) subsistant de deux petits pavillons au public, ont permis de conserver un taux de visites avoisinant les 2000/ an.

Les visiteurs sont actuellement majoritairement issus du territoire proche (hauts de France, département de l'Aisne) mais il faut noter l'existence de touristes anglo-saxons, notamment, et significativement, Américains.

La présence sur site (jouxant le musée) d'un restaurant de bon niveau, drainant une clientèle importante (notamment des bus) est un facteur clef, permettant dans l'avenir d'organiser facilement pour des autocaristes des journées-visites groupées palais de Compiègne-Blérancourt. Les demandes de visites par des autocaristes sont actuellement fréquentes.

Il existe donc une marge de progression: le développement des groupes scolaires (gratuits) et adultes (payants), en particulier hors saison.

La récente création de la région Hauts de France et son réseau relativement dynamique (expositions en réseau) de musées, laissent espérer un futur renforcement des actions de communication et de tourisme sur l'ensemble de ce territoire.

De plus, le musée franco-américain s'étant inscrit dans un réseau de sites de mémoires géré par la direction de la mémoire, du patrimoine et des archives du ministère de la défense, profite d'une communication particulièrement dynamique pendant la période des commémorations de la grande guerre (liens avec l'office national des anciens combattants et avec le comité du Centenaire).

Malgré le caractère historique du musée, la fréquentation scolaire reste faible, principalement en raison de l'absence de personnel dédié au développement des publics. Cet obstacle va être levé par le recrutement d'une personne en charge du développement des publics à Blérancourt.

Les activités culturelles

Des activités culturelles sont déjà proposées, principalement pour la population locale: ateliers pour les enfants, projections de films, concerts, lectures promenades, etc. et les manifestations nationale : RV aux jardins, JEP, nuit des musées etc.

Le Circuit Anne Morgan inauguré en 2014 en partenariat avec la Communauté de communes du Val de l'Ailette pour relier les centres du CARD (Blérancourt, Coucy, Anizy, Soissons et Vic sur Aisne) a également permis d'attirer un nombre important de touristes et de renforcer les partenariats locaux (offices du Tourisme de Blérancourt, Coucy, Vic sur Aisne et Soissons).

Enfin, en 2015, a été créée une manifestation gratuite pour célébrer l'Indépendance Américaine (autour du 4 juillet). En 2015, une première journée entièrement consacrée aux scolaires a permis de faire converger environ 150 enfants pour découvrir de manière ludique les domaines d'action du CARD. Cette journée fut suivie d'un samedi ouvert au public avec l'exposition de travaux réalisés la veille par les scolaires mais aussi des animations telles que lectures de lettres des volontaires dans les jardins, cours de danse country, concert de Jazz et ciné en plein air.

En 2016, cette manifestation a été reconduite uniquement pour la journée scolaire qui a réuni 170 enfants.

Les partenaires scientifiques

Un comité scientifique a accompagné le premier projet de musée mais n'existe plus actuellement.

En revanche, depuis 2015, un groupe de chercheurs réunis autour du département de littérature américaine de l'université du Sussex constitue un conseil scientifique, notamment autour de la question des Américains à Paris dans tous les domaines.

Par ailleurs, le musée est en liens avec l'historial de Peronne, ainsi qu'avec le musée de la grande guerre de Meaux et le musée de l'armée aux Invalides, ainsi qu'avec la Terra Foundation et l'American Library de Paris. L'Ambassade américaine apporte également son soutien protocolaire et financier à plusieurs actions.

Les personnes et associations ressources

Deux sociétés d'amis française et américaine soutiennent le musée de manière indéfectible :

- Les Amis français de Blérancourt

Fondée en 1923 à l'initiative d'Anne Morgan et d'Anne Murray Dike, cette association est présidée par Isabelle Chavarot.

Elle a été reconnue d'utilité publique en 1931, autorisant ses membres à bénéficier du maximum de déduction fiscale prévue par la loi. Elle s'est donnée pour mission d'enrichir les collections artistiques et historiques par l'acquisition d'œuvres et participe également à de nombreuses actions de promotion, de communication et de publication ainsi qu'au financement d'expositions temporaires et d'événements exceptionnels. Elle a financé le réaménagement des deux pavillons

classés Monuments Historiques afin d'améliorer l'accueil du public dans la bibliothèque et de rouvrir au public le Salon d'Anne Morgan. En 2014, l'association a acquis un bâtiment, une ancienne dépendance nommée Orangerie, à proximité du château pour aménager les espaces pour les scolaires et les réserves des collections (cf infra). En 2016, l'association a aidé à l'acquisition d'une œuvre de Boutet de Monvel dont le pendant était déjà dans les collections du musée.

- The American Friends of Blérancourt

Fondée en 1985 par la Baronne Bernard d'Anglejan-Chatillon à la demande de Pierre Rosenberg et présidée aujourd'hui par Eugénie Anglès, cette association américaine, à but non lucratif, permet aux membres et aux donateurs d'œuvres et d'objets destinés aux collections du musée de déduire de leurs impôts une partie de leurs dons selon la loi 501 (c) 3 en vigueur aux États-Unis.

Cette organisation a pour but de contribuer à l'expansion du domaine par la recherche active de mécènes intéressés par l'histoire et les relations franco-américaines, thèmes du musée fondé par Anne Morgan.

Les American Friends ont participé à parité avec l'État à la réalisation de l'aile « Florence Gould » et ont financé la création des jardins américains et d'un arboretum d'essences américaines. Ils ont aussi participé au financement de certaines expositions comme « Vive Wilson! » présentée à Washington, New York, Atlanta, Miami, La Nouvelle-Orléans et Dallas.

L'association organise, dans les grandes villes des USA et en France, de nombreux événements qui ont pour but de rassembler les \$ 2 millions qu'elle s'est engagée à contribuer pour la restauration et l'agrandissement du Pavillon Historique du musée, un des projets officiels de Save America's Treasures.

Depuis 2010, une exposition de fac-similés de photographies du CARD circule aux États Unis grâce à l'organisation des AFB, accroissant ainsi la visibilité du musée outre-atlantique.

D'autres associations soutiennent le musée de manière plus sporadique mais néanmoins primordiale :

- The Colonial Dames of America

Cette association, fondée à New York en 1890 et formée des descendantes des fondateurs des États-Unis d'Amérique, a beaucoup contribué à l'aménagement et l'entretien des jardins. Un de ses buts est de préserver les endroits historiques et de conserver les documents des familles et des États antérieurs à 1776. Le chapitre IV a été fondé à Paris en 1901

- The Florence Gould Foundation

L'extension et le réaménagement d'un pavillon du musée, inauguré en juillet 1989, ont été financés en partie par cette Fondation américaine. Le bâtiment, nommé l'Aile « Florence Gould », a reçu l'Equerre d'argent, prix décerné chaque année par un jury international à l'initiative du Moniteur des Travaux Publics, qui récompense une œuvre architecturale tant par sa conception que pour sa réalisation.

- French Heritage Society (antenne parisienne)

French Heritage Society (FHS) est une association à but non lucratif américaine, créée en 1982.

Elle a été élaborée comme un pont entre Français et Américains, un pont ouvert aux échanges

culturels dotés d'un intérêt mutuel, celui de la restauration historique. Ainsi, French Heritage Society alloue des subventions qui ont pour but de conserver le patrimoine de la France et de développer sur le territoire américain des projets de caractère historique, architectural et culturel français.

Blérancourt a principalement bénéficié du programme de stages à l'attention des étudiants de ce domaine ainsi que des séminaires pour les universitaires et les professionnels de l'architecture et de l'histoire de l'art.

- Chapitre Rochambeau - Paris, France

Le Chapitre Rochambeau est une association membre affilié à la Société Nationale des Filles de la Révolution Américaine (NSDAR), Washington, D.C. Le Chapitre Rochambeau en France réunit les femmes dont les ancêtres "patriot" américains et français ont combattu dans la guerre d'Indépendance américaine (1775-1783). En s'inspirant de ses racines biculturelles, et grâce aux qualités internationales et intergénérationnelles de ses membres, le Chapitre Rochambeau contribue activement à la mise en oeuvre des objectifs partagés avec la NSDAR dans les domaines de l'histoire, de l'éducation et du patriotisme, tout en encourageant et soutenant l'amitié Franco-Américaine au jour le jour.

Le chapitre Rochambeau est partenaire précieux du musée : outre l'aide à quelques acquisitions, les conservateurs ont été invités à faire partie du jury de sélection (2013-2015) pour le Concours Rochambeau invitant des scolaires à créer un film autour de La Fayette et Rochambeau, ainsi qu'à donner diverses conférences.

B. Projets

I - Nouveau projet muséographique

Le musée franco-américain de Blérancourt est actuellement le seul musée national français dédié aux liens entre deux pays, la France et les Etats-Unis d'Amérique.

Cinq siècles d'histoire commune unissent Français et Américains. Cette histoire n'est pas une ligne continue faite de grands événements historiques ou diplomatiques. C'est un patchwork où s'entrecroisent coopération militaire, destins individuels exceptionnels, histoires personnelles et influences culturelles réciproques.

En outre, le thème original et unique (liens -en constante évolution- entre deux pays) du musée implique un développement permanent, grâce aux recherches et travaux scientifiques.

Un projet scientifique et culturel pour le musée franco-américain, prenant en compte l'identité propre et plurielle du musée, ne peut donc se contenter de l'analyse des collections, monuments et jardins du site, pourtant nécessaire, ni être figé dans le temps.

L'ensemble des collections de Blérancourt (musée, bibliothèque, archives, éventuellement plantes des jardins) constitue un patrimoine vivant, lié à une histoire en constante évolution (notamment relations diplomatiques entre les deux pays), ainsi qu'à un environnement naturel (jardins).

Les collections seront présentées en majeure partie de manière permanente, principalement pour les œuvres artistiques dont le décrochage (lors d'expositions temporaires) a pu autrefois générer des critiques. La réalisation d'expositions temporaires devra donc s'accommoder le marge de manœuvre laissée par l'implantation de l'actuel mobilier muséographique.

L'objectif du musée est de permettre à chacun de s'approprier cette histoire en découvrant un parcours chronologique didactique et attractif.

Ceci nécessitant également une politique active de médiation et action culturelle.

I.1 Le concept du musée

Les relations franco-américaines sont évoquées du XVI^{ème} siècle à nos jours à partir d'une collection unique qui rend compte des événements historiques et d'échanges culturels fructueux selon le principe des regards croisés : les Américains regardant la France et vice-versa.

Le propos est double : présenter les faits et les acteurs du point de vue historique et artistique et présenter également l'image positive ou négative de ces échanges.

Au sein du parcours historique et artistique, deux idées forces ressortent :

Les destins individuels : ce sont des individus qui, par leur pensée, leur choix, leur engagement personnel, ont été les acteurs de l'histoire franco-américaine. Tout au long du parcours, la mise en valeur de ces destins individuels sert de fil conducteur au visiteur. Toutefois, le parti pris a été de présenter, d'une part, des personnalités célèbres comme Pershing, et d'autres quasi anonymes de façon à créer un équilibre.

La part de l'imaginaire : ces relations comportent aussi des tensions, des incompréhensions qui se nourrissent de clichés, de représentations caricaturales. Il s'agit d'intégrer la part de l'imaginaire positive ou négative qui sous-tend ces relations.

L'originalité du concept est triple :

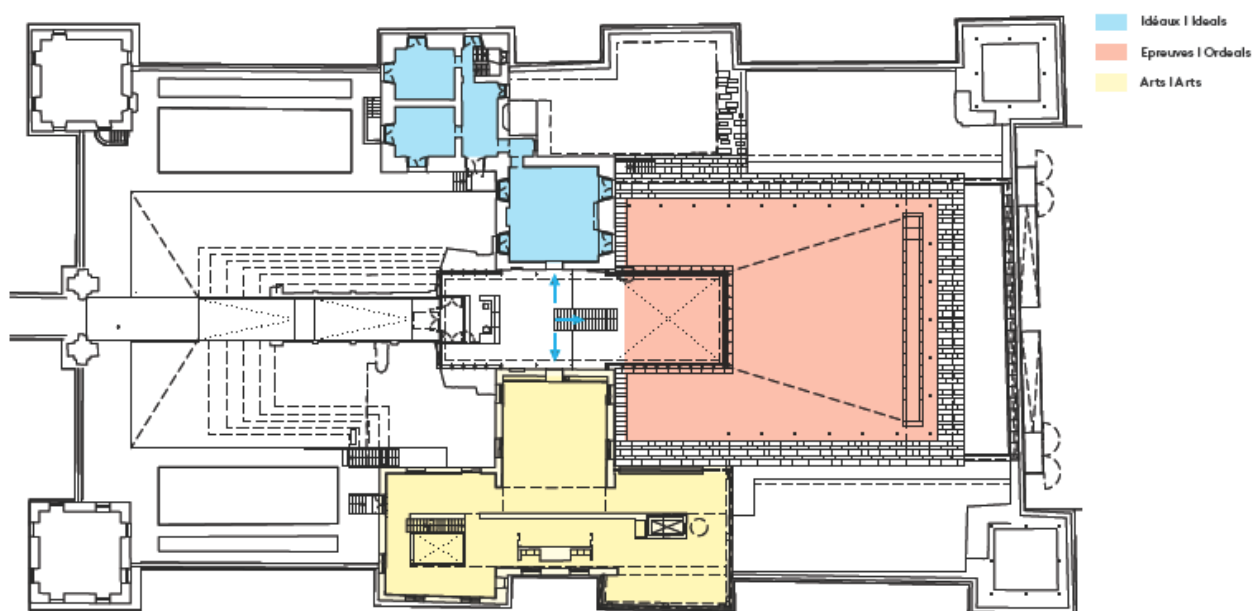
1. Elle offre un panorama des relations franco-américaines à la fois historique et artistique
2. Elle croise les grands événements historiques avec les destins personnels
3. Elle propose des contrepoints sur l'imaginaire franco-américain

Au terme du parcours, le visiteur devrait pouvoir comprendre l'ancienneté, la richesse des relations entre Français et Américains mais également leur dualité, entre admiration et rejet.

I.2 Un parcours/ des circuits

Un parcours organisé en sections chronologico-thématiques

Parcours muséographique
Zoning des trois sections



Le Musée Franco-Américain du Château de Blérancourt, est le musée d'une amitié franco-américaine, du XVI^{ème} siècle à nos jours, que la muséographie doit rendre tangible, compréhensible et presque palpable aux visiteurs du musée, à travers un parcours cohérent en syntonie avec chacun des bâtiments et leurs spécificités.

• Les Idéaux

Au nord, dans le Pavillon Historique, avec sa grande salle et ce marbre portant la dédicace *Anna Murray Dike* au-dessus duquel trône un Griffon (emblème du Comité Américain pour les Régions Dévastées), ses boiseries, son parquet, son trumeau, est développée de manière chronologique l'histoire des idées, des aspirations et des idéaux entre la France et l'Amérique. De l'espoir d'un nouveau monde et de l'Amérique rêvée aux deux patries de la Révolution, de la Liberté, et de l'Abolition de l'Esclavage.

- **Les Epreuves**

Au centre, dans l'axe de l'ancien château, la toute nouvelle extension, conçue par l'architecte Yves Lion, relie les deux ailes du musée et révèle les fondations les plus anciennes du château du XVIIIème, demi enterré, s'y déploie un grand espace d'exposition contemporain. C'est l'histoire des épreuves et des guerres. Le public descend sous terre, quitte la lumière et s'enfonce dans les ruines du bâti, telle une tranchée, pour atteindre ce vaste espace d'un seul tenant dans lequel la scénographie peut s'exprimer pleinement : des volontaires français de la Guerre d'Indépendance aux volontaires et bénévoles de l'American Field Service et de l'AFFW; de l'entrée en guerre des États - Unis d'Amérique en 1917 aux libérateurs de 1944 et jusqu'aux années 70.

- **Les Arts**

Au sud, la célèbre rénovation - extension du Pavillon Florence Gould, se prête admirablement à l'exposition de la collection Beaux - Arts de peintures et de sculptures, avec ses larges apports de lumière naturelle.

Des circuits variés

La visite n'est pas imposée. Plusieurs choix sont possibles.

Le visiteur peut parcourir l'ensemble du parcours de façon chronologique s'il le souhaite. Il peut également effectuer une visite rapide ou plus approfondie dans les sections qui l'intéressent plus particulièrement.

Une hiérarchisation permet d'aller à l'essentiel du thème et des œuvres présentées.

L'audio-visioguide remis à chaque visiteur l'incite également à choisir un parcours complet, rapide et ciblé ou focalisé sur les œuvres de l'exposition temporaire.

II. L'organisation du programme muséographique

1. La hiérarchisation des contenus :

- Les Sections

La division en sections permet de constituer des grandes unités chronologiques qui développent chacune une thématique principale. Elles sont la toile de fond de l'histoire franco-américaine. Elles sont explicitées par une introduction didactique.

Les panneaux introductifs de section donnent le contexte historique et culturel général de ce qui est raconté. Dans la mesure du possible ils sont accompagnés d'une œuvre phare. Le visiteur peut ensuite rentrer dans le détail avec les thèmes.

Dans la plupart des cas, une continuité visuelle à l'intérieur de chaque section est privilégiée.

Chaque section est ensuite détaillée en thèmes.

- Les Thèmes

Ils constituent des «coups de projecteur» sur certains aspects des événements.

La division en thèmes poursuit deux objectifs :

- Créer des unités de sens pour transmettre les idées principales
- Permettre au visiteur de choisir les thèmes qui l'intéressent

Cette division en thèmes est destinée à offrir une liberté au visiteur qui choisit ou non d'approfondir tel ou tel thème. Chaque thème comprend, en plus des œuvres essentielles, une richesse d'information (œuvres, signalétiques, multimédia, compléments sonores) qui permet l'approfondissement.

III. La part de l'imaginaire et les destins individuels

- La part de l'imaginaire

Dans chaque section, à côté du récit historique, on propose des contrepoints consacrés à la part imaginaire : représentations artistiques des événements, caricatures, reflet positif ou négatif. Ces contrepoints doivent être clairement identifiables dans la muséographie.

- Les destins individuels

A chaque époque, des hommes et des femmes ont été des acteurs importants de cette relation. La mise en lumière de ces parcours personnels comme celui d'Anne Morgan notamment, constitue un fil directeur à travers tout le musée.

IV. Le style muséographique

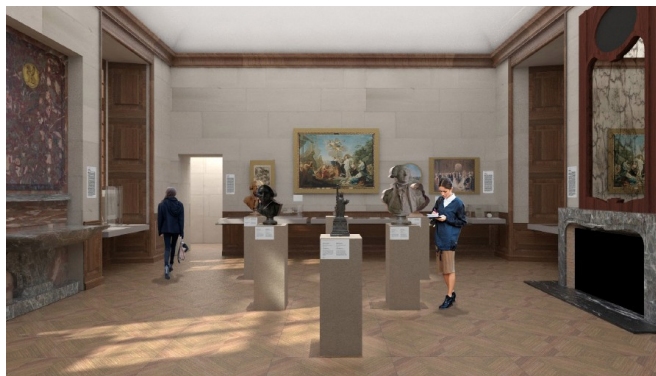
La muséographie répond à la nature et à la spécificité de chaque lieu.

Sobre, le mobilier, s'adapte aux identités architecturales et esthétiques de chaque section. Sa structure et sa géométrie simple jouent avec les rythmes de l'architecture créant un paysage muséographique qui veut jouer sur la transparence afin de laisser visible les vestiges de l'ancien château.

- L'aile historique

Dans la section Idéaux, la partie proprement historique aux décors assez classiques, le parti-pris muséographique est de :

- tirer partie des matériaux de l'architecture existante en laissant apparente la pierre originale des murs, précédemment cachée sous une couche de papier-peint
- conserver le sol d'origine en parquet
- conserver le décor en bois des lambris, des moulures du plafond et du trumeau.



- développer un système de socles et de vitrines sur socles, caractérisées par une esthétique sobre. Ces socles présentent une base pleine et habillée de pierre qui reprend la teinte rosée de la pierre calcaire des murs des salles.

- développer un système de vitrines sur tablette, intégrées dans les niches des fenêtres et fixées dans les murs par des barres métalliques au niveau des lambris. Ce système permet de rendre lisible le dessin des boiseries.

- L'extension



La section Épreuves, dans la partie la plus contemporaine, à demi-enterrée et ancrée aux deux pavillons existants par les vestiges des 3 caves, se déploie sur un plateau de plus de 350m² d'un seul tenant.

Dans les espaces des caves, où se révèlent les fondations les plus anciennes du château du XVII^{ème}, le parti-pris muséographique est de :

- permettre au visiteur d'apprécier l'architecture des vestiges, leur profondeur et leur matérialité. Le plongeant ainsi dans un contexte particulier,

marquant et introduisant la section des épreuves.

- tirer partie de la nature des murs des caves en laissant les appareillages des pierres visibles derrière les structures filaires des cimaises, créant ainsi un fond de scène aux oeuvres.
- développer un accrochage aérien sur des structures filaires contrastant avec l'architecture massive des voutes.

Dans la grande salle, où prédominent les teintes froides et minérales du béton de la nouvelle extension se déploie un univers dépouillé dans lequel le mobilier dessine une ligne d'horizon pour s'intégrer dans l'horizontalité de cet espace. Dans ces espaces le parti-pris muséographique est de :

- penser un mobilier qui n'entrave pas la lecture de l'espace et permet de profiter des ouvertures sur l'extérieur.
- renforcer le principe de symétrie de la nouvelle extension en scandant l'espace longitudinalement.
- privilégier les vues traversantes et la profondeur de champ pour créer un dialogue entre les oeuvres.
- tirer partie des rythmes des verticales de l'architecture pour dessiner un mobilier aux piètements légers
- créer des scansiones claires, par un jeu d'estrades pour valoriser les différentes oeuvres et définir des ensembles thématiques.

- L'aile Gould

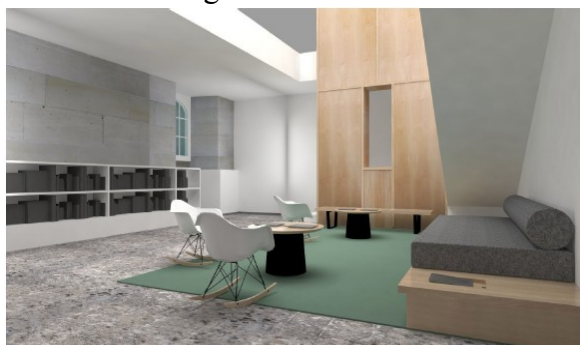
L'architecture de cette extension d'Yves Lion a été pensée pour l'accrochage de la collection beaux-arts du musée. Cette scénographie est désormais historique et doit être respectée.

L'intervention muséographique dans ces espaces est minimale et consiste principalement en la remise en état des dispositifs existants (éclairage, systèmes de tringles) afin de respecter les prescriptions de conservation et les standards actuels.

Les seuls éléments de mobilier mis en place sont les socles pleins sur lesquels sont exposés les sculptures.



- Le Lounge



Dans le lounge deux grands canapés en estrade sont installés. Ces canapés, regroupés avec les fauteuils et les banquettes ne sont pas seulement à la disposition des visiteurs qui souhaitent consulter des ouvrages ou des multimédias mais sont aussi à la disposition des personnes âgées, enfants, femmes enceintes.

Tout comme les étagères dans cet espace, les bancs sont, pour des raisons acoustiques, habillés de bois et constituent des pièges à sons. Ils limitent les réverbérations et optimisent l'acoustique de l'espace Lounge.

V. Ambiance générale et éclairage

L'ambiance générale est celle d'une découverte agréable et surprenante, accessible à tous. On veut éviter de donner le sentiment d'un musée élitiste, dont la compréhension dépend de connaissances préalables. On s'appuie sur des éléments visuels attractifs ou parlants pour amener le visiteur à approfondir ses connaissances.

Les sections sont très différenciées entre elles de par l'hétérogénéité des bâtiments existants. Des fils directeurs visuels ou des repères dans le mobilier permettent d'unifier le parcours.

VI. Conditions de présentation des collections

- **Mise en valeur** : La qualité intrinsèque des objets doit être valorisée. Ainsi, un objet esthétique ne doit pas être présenté exclusivement comme une illustration historique mais bien comme une œuvre d'art.

La nécessité de présenter des œuvres de nature diverse au sein du même «ensemble» tout en mettant en valeur chacune d'entre elles est résolue par le jeu de superposition d'éléments de mobilier (socles, vitrines, cimaises, platines) assemblés sur la même estrade qui permet de proposer, pour chaque œuvre, le support le plus adapté à la mise en valeur de l'œuvre même. Cela permet aussi de présenter les œuvres à des hauteurs différentes en fonction de leur nature et de leur dimension (œuvres de petite dimension exposées à une hauteur plus importante pour que l'on puisse apprécier les détails, œuvres de grande dimension exposées plus bas).

La nécessité de contextualiser certaines œuvres et de créer des regroupements d'œuvres autour d'une œuvre phare (ex: l'ambulance de l'AFS, la bibliothèque du CARD, etc.) est résolue par des éléments de mobilier (estrades, socles) permettant, par leur positionnement réciproque et leur assemblage, de suggérer le contexte d'utilisation d'origine de certaines objets

Le mobilier muséographique et sa distribution dans l'espace génèrent des jeux de perspective qui accompagnent le propos scientifique et la contextualisation des œuvres.

Etant donné la densité d'œuvres très élevée, avec un ratio important entre les m³ d'œuvres exposées et les m² de surface disponible d'exposition, les bases d'un grand nombre de socles jouent de la transparence pour laisser passer le regard, la lumière et la lecture de l'espace et de l'architecture. Le dessin des piétements et structures est limité à sa plus pure expression technique et structurelle dans ce même but.

- **Renouvellement des accrochages** : la collection comprend de nombreuses œuvres sur papier qui impliquent une rotation régulière. Le musée a des cadres standard dans trois formats qui facilitent les rotations d'œuvres. Les dispositifs de présentation facilitent la mise en place de ces rotations d'œuvres.

VII. Accompagnement du visiteur - Médiation

La thématique du musée appelle un fort accompagnement en médiation. En effet, il faut expliquer les grands faits historiques, les grandes parties, les regroupements thématiques et expliquer le sens des objets présentés et donner à connaître le rôle de certains individus.

La médiation est adaptée à différents types de publics pour :

- accompagner le visiteur qui découvre les collections sans l'accabler d'informations
- satisfaire la curiosité de visiteurs plus connaisseurs
- proposer une médiation spécifique enfants ou scolaires

1. Signalétique didactique et directionnelle

Réalisée par CL-Design, la médiation du Musée Franco-Américain du Château de Blérancourt est consubstantielle de la scénographie. L'une et l'autre sont indissociables et participent pleinement de la compréhension et de la découverte de l'histoire des échanges entre ces deux pays.

La médiation a été pensée tout au long du parcours muséographique, afin d'alterner émerveillement auprès des oeuvres, compréhensions, jeux et immersions dans l'histoire par le biais de témoignages, vidéos d'époque et contenus didactiques. La rôle, l'emplacement et la justesse de chaque élément de médiation ont été dûment pensé afin d'offrir un parcours varié et rythmé, à la fois instructif, pédagogique, ludique et immersif.

Les éléments signalétiques didactiques (bilingues) sont les suivants :

Pour chaque section, un texte introductif,

Pour chaque salle, un titre et un texte explicatif

Pour chaque thème, un titre et un bref texte explicatif

Pour chaque objet présenté, un cartel qui comprend les informations d'identification et un texte court expliquant l'intérêt de l'objet au sein de la thématique.

2. Multimédia

En raison de la complexité du contenu historique à transmettre et afin de palier certains manques de la collection, des multimédias avaient été envisagés dès le début du premier projet d'extension. Grâce au mécénat des Amis Américains, la production d'une partie de ces contenus fut réalisée par M. Alan Govenar de Documentary Arts, Dallas, Texas, et ils ont été intégrés au nouveau parcours de visite, notamment au sein de l'audio-visio-guide afin d'éviter une surcharge de vidéos en salle.

De nouveaux multimédias ont été réalisés par On-Situ afin de compléter le parcours et de le rendre homogène.

Afin de rendre la visite plus attractive et interactive, des dispositifs multimédias complètent la signalétique positionnée en salle sur trois types de supports :

- un audio-visioguide remis gratuitement à chaque visiteur
- des installations collectives et muettes installées dans les salles.
- des tablettes à disposition dans le Lounge.

2.1 L'Audio-visio-guide (AVG)

L'AVG est apparu comme la technologie la plus adaptée pour :

- permettre au visiteur de choisir dès le début sa langue de visite
- lui permettre de choisir son parcours (complet/rapide/enfant)
- lui permettre de s'orienter facilement dans le musée
- gérer et résoudre la problématique du son dans des espaces où il y a plusieurs vidéos, en ne gardant en salle que des vidéos muettes et en proposant sur l'AVG toutes les vidéos commentées.
- gérer et résoudre la problématique de l'accessibilité visuelle de la signalétique en salle par une reproduction des textes sur l'AVG en gros caractères et oralisés.
- présenter les témoignages et les histoires des individus qui ont contribué à bâtir l'Histoire de l'amitié Franco-Américaine (cartels personnages).
- écouter les commentaires des oeuvres proposés et faire de chaque visite une expérience unique et personnalisée (cartels développés).

- avoir accès à des contenus audio supplémentaires tels que chants, extraits de discours, œuvres de comparaison, etc.

L'information est fournie en 2 langues : Français/Anglais. Une troisième langue est à intégrer dans les années à venir.

2.2 Les Installations collectives

Certains multimédias muets ont pu être intégrés à la muséographie afin de la rendre plus dynamique.

Ainsi, dans la section Idéaux, l'ancien miroir du trumeau de cheminée de la première salle a été remplacé par un Miroir Sans Tain sur lequel viennent apparaître des extraits de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et du Citoyen, des extraits du Bill of rights et de la Constitution américaine afin de valoriser les convergences et les divergences de ces textes fondateurs.

Dans la salle 3, sur la Carte de la Nouvelle France, l'installation diffuse des images illustrant les voyages des découvreurs de la Nouvelle France sur trois écrans simultanés. Parallèlement, la Carte du Commerce Triangulaire est illustrée d'images sur le commerce triangulaire sur trois écrans simultanés.

Dans la section Epreuves, un écran permet la diffusion d'images et de films d'archives concernant des événements franco - américains sur les prémices de la WWI afin de faire le lien entre la salle précédente sur la Guerre d'Indépendance et la salle d'implantation du dispositif, consacrée au soutien américain pendant la WWI. Au sein de la salle 3, des extraits de films d'origine, du CARD (Comité Américain pour les régions dévastées) afin d'illustrer les collections environnantes concernant les actions du Comité américain pour les régions dévastées. Un troisième écran permet la diffusion d'images et de films d'archives concernant des événements franco américains sur les prémices de la WWII afin de faire le lien entre la salle d'implantation du dispositif, consacrée au soutien américain pendant la WWI et la salle suivante concernant le soutien américain pendant la WWII.

Dans le tunnel, une grande installation collective sans son présente les événements marquants de la fin de la Seconde Guerre Mondiale jusqu'à 1968 sous forme de frise chronologique animée. Les événements marquants sont identifiés par un titre et un court texte descriptif. Pour chaque événement un écran diffuse du contenu sans son (images d'archives, vidéos, confrontation de unes de journaux, etc.)

Dans le Lounge, une installation sur deux grands écrans verticaux permet la projection d'extraits d'interviews filmées de personnalités franco - américaines contemporaines filmées en pied sur fond noir, pour permettre aux visiteurs de comprendre les motivations d'une vie transatlantique d'aujourd'hui.

Enfin, sur la Mezzanine de l'aile Gould, un accrochage numérique se matérialise par la projection d'images et de films d'archives concernant des événements franco américains sur la rivalité entre Paris et New York après la Seconde guerre mondiale dans la sphère artistique, transposition des tensions politiques et diplomatiques de la guerre froide, en regard des œuvres d'art exposées datant de l'entre-deux-guerres.

2.3 Tablettes de consultation

Dans le Lounge, 6 tablettes avec des écouteurs sont à disposition du public afin d'accéder à des contenus d'approfondissement concernant des domaines peu évoqués dans le musée (littérature, cinéma, musique), des contenus complets (portraits filmés de personnalités transatlantiques), des contenus ultra-contemporains franco-américains (notamment concernant des projets artistiques).

L'enjeu de ces tablettes est ainsi de montrer le caractère franco-américain de notre vie actuelle.

VIII. Accessibilité et confort

L'ensemble du parcours est accessible à tout public: public handicapé, enfants, personnes âgées. Le confort et la fluidité de circulation ont été avec soin en particulier pour les groupes.

Les dispositifs de médiation rendent les œuvres accessibles à tous.

Le parcours comprend des zones de repos grâce à des bancs (salle 3 et 4 de la section Idéaux, salle 3 de la section Epreuves, et Lounge).

IX. Site internet

Un nouveau site internet est en ligne depuis 2014. Pour certains contenus, il faudra prévoir des passerelles avec le site internet.

D'autres sites référents au musée sont aussi accessibles :

- Site du musée www.museefrancoamericain.fr
- Base de la RMN : <http://www.photo.rmn.fr> : site de l'agence photo de la RMN, comprend toutes les œuvres de la collection qui ont été reproduites (5866 œuvres photographiées). Les données descriptives (N°inv, titre, dimension doivent être vérifiées auprès du musée)
- Base Lafayette : <http://musee.louvre.fr/bases/lafayette> : base sur l'art américain dans les collections publiques françaises (258 fiches)
- Base Joconde: <http://www.culture.gouv.fr/documentation/joconde/fr/pres.htm> : Base du MCC, comprend 950 fiches assez complètes, parfois avec images

PARCOURS DE VISITE

Les collections se prêtant admirablement bien à un travail avec les scolaires, diverses pistes (pouvant également servir pour des expositions dossiers) seront évoquées.

On listera également les projets possibles concernant les collections.

I. IDEAUX / IDEALS

Liberté et démocratie sont deux valeurs essentielles que la France et les États-Unis partagent depuis le XVIIIème siècle. Cette première partie d'une trilogie, les idéaux, montre comment, depuis les premiers contacts au XVIème siècle jusqu'aux luttes abolitionnistes du XIXème siècle, ces deux peuples se sont enrichis d'échanges réciproques.

Une définition unique ou binaire des idéaux risque d'être réductrice pour évoquer l'histoire de deux pays, de deux civilisations, qui se croisent régulièrement autour de préoccupations communes. Néanmoins, elle permet à travers les notions de liberté et de démocratie d'aller à l'essentiel de ces échanges, afin de souligner les rapports entre les idéaux et les hommes dont quelques destins individuels seront évoqués.

Ces idéaux communs, nés au XVIIIème siècle de la philosophie des Lumières, ont inspiré des peuples à mener les combats sur les deux continents. La décision de Louis XVI d'aider les insurgés américains dans la guerre d'indépendance ou révolution américaine, est à ce titre très révélatrice. Des hommes tels que Benjamin Franklin, Thomas Jefferson ou encore Gilbert de La Fayette, ont participé activement à la guerre d'Indépendance américaine (1776-1783) puis, à la Révolution française et ont contribué à fonder la démocratie dans les deux pays. Des deux côtés de l'Atlantique, les valeurs de la liberté semblent avoir triomphé mais force est de constater qu'au début du XIXème siècle l'égalité entre les citoyens reste théorique : les amérindiens, les esclaves et les femmes sont les grands oubliés de ces deux révolutions dans les deux pays. Ces thèmes apparaissent donc comme un contrepoint, ou une nuance accompagnant les Idéaux de Liberté et Egalité entre les hommes.

A. Salle 1 Au nom de la Liberté

La salle présente des œuvres d'art emblématiques (*La Liberté éclairant le monde* de Batholdi, *La France offrant la Liberté à l'Amérique* de Suau, Wille, Clodion) du XVIIIème siècle, périodes où les deux nations ont connus une « révolution » qui a amené la démocratie, ainsi que des objets historiques montrant les relations étroites entre les deux nations à cette époque.

A.1. Les acteurs des révolutions (bustes)

Thème 1 : Les acteurs des révolutions

La salle comprend des bustes d'acteurs des deux révolutions qu'il faut considérer comme un ensemble : Benjamin Franklin, Thomas Jefferson (rédacteur de la première version de la Déclaration d'Indépendance), La Fayette , George Washington, Louis XVI, Saint Just (jeune révolutionnaire ayant vécu à Blérancourt)

Thème 2 : Franklin à Paris et sa popularité

Père fondateur des Etats-Unis et ministre plénipotentiaire à Paris, Benjamin Franklin s'érige quant à lui en véritable ambassadeur de la modernité en France jusqu'à convaincre le roi Louis XVI d'apporter son soutien aux troupes des Insurgents que George Washington mène contre les régiments britanniques. Par sa tenue simple et austère, Franklin incarne les Lumières en tant que scientifique, économiste, législateur, diplomate et patriote, et enflamme le tout Paris.

Thème 3 : La révolution américaine sous l'oeil français

Défendant les mêmes idéaux d'égalité et de liberté, nombreux sont les jeunes Français qui partent se battre outre-atlantique comme Lafayette, le vicomte de Noailles ou l'amiral d'Estaing (ill.). Les Etats-Unis attirent ainsi l'attention de français expatriés ou en voyage comme J. Hector St John de Crèvecoeur ou Alexis de Tocqueville.

Des personnalités françaises sont évoquées à travers des portraits gravés et des lettres valorisant leur implication ou leur rôle dans la Révolution américaine :

La Fayette, Blanchard (officier français pdt la Guerre d'Indépendance), Tocqueville

Thème 4 : La révolution française sous l'oeil américain

Des personnalités américaines sont évoquées à travers des portraits gravés et des lettres valorisant leur implication ou leur rôle dans la Révolution française : Gouverneur Morris (ambassadeur à Paris de 1792 à 1794, présent à Paris depuis 1789), Thomas Jefferson (ambassadeur en France et promoteur de Houdon et de la culture française aux USA), Thomas Paine (penseur américain devenu citoyen français (92), emprisonné en France pour s'être opposé à la condamnation du Roi Louis XVI (1793-1794), Joel Barlow (poète et diplomate américain proche des Girondins), Robert Fulton (ingénieur, peintre, sous-marinier et inventeur américain, créateur du bateau à vapeur breveté en France), James Monroe (ambassadeur en France entre 1794 et 1806, son rôle comme négociateur lors de la vente de la Louisiane et sur la doctrine Monroe (1823))

Thème 5 : Les textes fondateurs : La déclaration d'Indépendance et La déclaration des droits de l'homme

Faute de place, ces textes fondateurs n'ont pu être exposés. En revanche, a été créé un multimédia derrière un miroir sans tain dans l'ancien trumeau de cheminée afin de faire apparaître des citations choisies de ces textes fondateurs valorisant leurs convergences et divergences.

Pistes de médiation :

-le siècle de Lumières et les idéaux de Liberté et Egalité

- la rédaction conjointe/croisée des textes fondateurs en France et aux Etats-Unis (interaction des auteurs, convergences/divergences culturelles)

Projets pour les collections

Poursuivre une politique d'acquisitions concernant cette période, en privilégiant d'autres personnalités

B. Salle 2 : L'Amérindien et la représentation de l'Autre

Dès le XVIème siècle, la France se passionne pour les témoignages des explorateurs du Nouveau Monde et leurs rencontres avec ses habitants, les Nord-Amérindiens. L'Autre, par son étrangeté, apparaît à la fois comme un sujet d'émerveillement et de peur. L'enjeu de cette salle est donc d'illustrer les images successives que les Français se sont fait des Amérindiens depuis le XVIème siècle jusqu'à nos jours à travers des peintures (Catlin), des objets d'arts décoratifs (porcelaine de Meissen et la tapisserie de Van Schoor), des dessins et gravures, des planches de bandes dessinées et des objets ethnographiques (comme le costume de Spotted Weasel offert à Joe Hamman).

Thème 1 : L'Amérique rêvée, exotisme et abondance

Perçue comme un Eldorado suite à la découverte de nombreuses richesses par les Conquistadors espagnols, l'Amérique est dès lors considérée comme une terre d'abondance. Malgré des récits de voyages relatant les difficultés de survie voire un accueil hostile de la part des autochtones, l'Europe ne retient que la figure de l'Indien comme symbole, à l'antique, du Nouveau Monde, réunissant des caractéristiques exotiques.

Thème 2 : Représentations de l'Autre

Dès le XVI^{ème} siècle, la France se passionne pour les témoignages que rapportent les explorateurs du Nouveau Monde, notamment ce qui concerne ses habitants, les Nord-Amérindiens. Le premier volume des *Grands Voyages* de Theodore de Bry publié en 1590 devient alors le creuset de l'iconographie amérindienne. Cet héritage perdure pendant tout le XVIII^{ème} siècle. L'histoire romantique d'*Atala* par Chateaubriand accroît encore davantage ce sentiment de paradis perdu. Cow-boys contre Indiens, les romans de Fenimore Cooper ont planté dans les années 1830 le décor des spectacles circassiens de Buffalo Bill qui enflamment l'Europe dès 1889 et lancent une indianophilie française encore vivante aujourd'hui.

Pistes de médiation :

- Rencontrer l'Autre et sa culture
- Représenter l'Autre
- Analyser le rapport entre imaginaire, iconographie et reconnaissance politique au fil des siècles

Projets pour les collections

Poursuivre une politique d'acquisitions concernant cette période, en privilégiant les objets ethnographiques et les œuvres d'art autochtone regardant la France

C. Salle 3 : La Nouvelle-France et l'Amérique française

Ce n'est qu'au début du XVII^{ème} siècle que les premiers colons français commencent à s'installer outre-Atlantique, le roi Henri IV accordant à certains marchands le monopole sur le commerce d'une denrée précieuse. La salle est essentiellement multimédia à l'exception d'une vitrine ethnographique et une gravure évoquant l'exploration française de l'Amérique du Nord et les relations avec les amérindiens.

Afin d'illustrer l'exploration du Nouveau continent, une grande carte signalétique et trois écrans expliquent les trajets des explorateurs français de la Nouvelle France

- Verrazzano

- Cartier

- Champlain

- Père Marquette

- Cavelier de la Salle

Pistes de médiation :

- La Nouvelle France, le premier empire français
- L'exploration d'un nouveau continent et ses modes de colonisations (/colonies britanniques)
- Les raisons de la faillite du projet

- L'impact international de cet échec

Projets pour les collections

Poursuivre une politique d'acquisitions concernant cette période, en privilégiant les objets ethnographiques des trappeurs, coureurs des bois et autochtones, des livres de voyages et des cartes anciennes.

D. Salle 4 : Abolitions de l'esclavage

Seule salle du musée à proposer une approche davantage comparatiste, il semblait important de mettre en lumière le sort des communautés africaines de part et d'autre de l'Atlantique, pour contrebalancer les idéaux de Liberté et d'égalité prônés par les grands penseurs du siècle.

Car ce n'est qu'en 1791 que l'abolition de l'esclavage et l'égalité des hommes de toutes les couleurs en France continentale est proclamée, les colonies devant attendre 1794. La prise de pouvoir par Napoléon en 1802 revient sur cette abolition jusqu'en 1848, où la Commission pour l'abolition de l'esclavage sous la présidence de Victor Schœlcher aboutit à l'abolition définitive de l'esclavage en France. Aux Etats-Unis, les pères fondateurs sont eux-mêmes de fervents anti-esclavagistes et le commerce d'esclave est interdit officiellement en 1808, mais il faut attendre la fin du siècle lorsque l'abolition de l'esclavage ne devient un enjeu explicite de la guerre de Sécession qu'afin de permettre aux Noirs de combattre aux côtés des Blancs unionistes. Cette revendication aboutit à la Proclamation d'émancipation de 1863 puis au XIII^e amendement de la Constitution qui abolit l'esclavage dans le pays en 1865.

Afin d'illustrer la traite négrière contre laquelle lutte les Abolitionnistes, une grande carte signalétique et des écrans expliquent les trajets des bateaux négriers d'Afrique noire jusqu'aux Antilles et en Amérique du Nord, puis les transports de marchandises vers l'Europe et le retour des bateaux négriers vers l'Afrique.

Pistes de médiation :

- l'histoire de la traite négrière
- les raisons culturelles, philosophiques et économiques de l'abolition de l'esclavage
- les différents enjeux civiques suivant la France ou les Etats-Unis

Projets pour les collections

Poursuivre une politique d'acquisitions concernant cette période, en privilégiant les ephemera relatant les luttes pour les abolitions de chaque côté de l'Atlantique.

II. EPREUVES / ORDEALS

L'intérêt de la collection historique de Blérancourt réside dans le rassemblement d'œuvres d'art et d'objets historiques, ethnographiques et du quotidien témoignant de la richesse et de la variété des relations franco-américaines.

De nombreux musées traitant de ces périodes, la particularité de la collection de Blérancourt, permet d'évoquer ces mêmes événements à travers un double prisme : celui des relations franco-américaines et celui de destins individuels.

Pour défendre les Idéaux présentés dans la première section, la France et les Etats-Unis ont combattu côte à côte à plusieurs reprises: lors de la Guerre d'Indépendance des Etats-Unis, lors des deux Guerres mondiales, mais aussi pendant la Guerre froide, malgré les affrontements politiques entre les deux pays à cette période.

6 salles sont consacrées aux thèmes suivants :

- Les hommes et les femmes (1776-1945)
- La participation française à la guerre d'indépendance américaine (1776-1783)
- La première guerre mondiale, Lafayette nous voilà ! (1914-1918)
- L'aide humanitaire et la reconstruction (1919-1938)
- La seconde guerre mondiale (1939-1945)
- Pour et contre (1946-2013), la Guerre froide

Un mobilier scénographique résolument contemporain, esthétiquement homogène dans toutes les salles, permet l'accrochage et la présentation des œuvres.

Salle 1 : Les hommes et les femmes (1776-1945)

Après un panneau introductif à l'ensemble des salles dédiées au temps des épreuves, cet espace présente, une série de portraits de personnes ayant joué un rôle lors des épreuves traversées par les deux nations.

Anonymes ou figures historiques, dirigeants ou bénévoles, ces individus ont modelé le cours de l'histoire. Cette salle entend souligner que l'homme ou la femme sont au cœur de l'histoire, qu'ils la subissent et la façonnent simultanément.

Pistes de médiations

Cet espace permet de proposer plusieurs discours , comme :

- une synthèse historique et sociale du temps des épreuves
- une présentation de plusieurs parcours individuels
- une analyse politique de telle ou telle période (par exemple à travers la figure de Clémenceau ou encore de Roosevelt ou De Gaulle)

Projets pour les collections

Acquisitions de portraits et objets personnels de personnalités ayant joué un rôle ou ayant connu ces moments de l'histoire.

Salle 2 : La participation française à la guerre d'Indépendance américaine (1776-1783)

La révolution américaine et la participation française à cette guerre de libération coloniale constituent les fondements de l'amitié franco-américaine .

Pour la révolution américaine sont abordés les thèmes des volontaires français et spécifiquement le destin de Lafayette, le corps expéditionnaire de Rochambeau, la guerre sur les mers, la bataille décisive de Yorktown.

Pistes de médiations

On peut ici aborder différentes thématiques, telles :

- la question du commerce atlantique, des colonies françaises avant la guerre des sept ans
- la question de l'organisation d'une opération militaire outre-mer et de sa logistique
- les uniformes, leur rôle et signification
- les traités entre deux pays,
- la naissance du monde occidental
- la libéralisation du commerce sur les mers
- la santé sur les bateaux et pendant les opérations militaires (pharmacie dite de Rochambeau)

Projets pour les collections

Poursuivre une politique d'acquisitions concernant cette période, en privilégiant certaines orientations évoquées ci-dessus

Salle 3 : La première guerre mondiale, « Lafayette nous voilà ! » (1914-1924)

Le visiteur qui sort de la salle consacrée au XVIIIème siècle entre dans la première guerre mondiale. Une vidéo assure une transition en traitant de la période allant de la fin de la guerre d'Indépendance à l'arrivée des Américains en France.

Cette section traite principalement de l'aide américaine à la France pendant la première guerre mondiale.

Pistes de médiations

On valorisera ici les actions des bénévoles américains qui se sont engagés pour aider la France avant l'entrée en guerre des Etats-Unis : ambulanciers de l'American Field Service dès 1914, femmes volontaires de l'American Fund for French Wounded dès 1915, pilotes Américains de l'Escadrille Lafayette en 1916, femmes bénévoles de l'organisation humanitaire d'Anne Morgan, le Comité américain pour les Régions Dévastées (CARD) de 1914 à 1924 (y compris la période de la reconstruction).

L'American Field Service est présentée grâce à l'ambulance, objet phare emblématique de l'engagement humanitaire américain.

L'épopée de l'Escadrille La Fayette est déclinée autour d'un uniforme de pilote.

La partie consacrée aux femmes bénévoles de l'AFFW est présentée par un uniforme de conductrice.

Le CARD (Comité américain pour les Régions dévastées) est documentée par des collections composées d'un uniforme, de photographies, de films, d'archives et du mobilier de bibliothèque. La richesse de la collection photographique et des films permet aussi de montrer le territoire proche pendant la guerre.

La collection, très riche permettra d'évoquer (photographies et films) l'ensemble des actions du CARD :

Secours d'urgence, magasins, et ravitaillement

Dépollution des terres et remise en culture, création de fermes (et apports des matériels américains)

Reconstruction

Infirmières visiteuses

Écoles ménagères

Scoutisme

Sport

Jardin d'enfants

Bibliothèques

On pourra également évoquer les apports (biens matériels, culturels) des Américains en France dès après la première guerre, en faisant le lien avec la période des années 20-30 traitée en partie dans la section Arts.

On montre également l'engagement des Etats-Unis en tant que nation en insistant sur l'entrée en guerre en 1917 qui a entraîné la venue de 2 millions de soldats américains en France.

La vision qu'ont eu les Français de ces Américains est évoquée par une présentation de dessins de Jonas représentant de nombreux soldats américains. L'expérience du simple soldat américain est évoquée par un uniforme et des objets personnels.

Cette partie permettra de traiter du rapport à l'autre, de parler des relations difficiles entre les soldats blancs Américains et les soldats noirs Américains, de la place de ces derniers au sein des unités militaires.

On insistera également sur la question des conditions de la paix et sur la création de la société des nations, premier prélude à la création future de l'Europe (après la seconde guerre).

On pourra également évoquer les conditions de négociation et l'humiliation infligée à l'Allemagne. Ce thème permettant de faire la transition avec la seconde guerre mondiale.

La section comprend également une section artistique: les artistes au combat qui montre les oeuvres de Emile-Antoine Laboureur, Joseph Félix Bouchor, Lucien Jonas et Jean Hugo.

Ceci sera l'occasion de traiter de la représentation de la guerre (dessins, peinture, photographies, publications dans les journaux, films) et du rôle des artistes.

Projets pour les collections

Poursuivre une politique d'acquisition en renforçant sensiblement les collections concernant les militaria, actuellement un peu faibles.

Continuer à collecter des objets, écrits et photographies reflétant des parcours individuels de volontaires américains.

Salle 4 -5 : La seconde guerre mondiale (1939-1945)

Troisième temps fort de la coopération militaire entre la France et les Etats-Unis, la seconde guerre mondiale. On ne cherche pas à relater l'ensemble de la guerre, ni même l'ensemble des événements de l'histoire militaire qui sont très bien documentés dans d'autres musées, en particulier sur les plages du Débarquement. On se concentre sur les événements proprement franco-américains.

Un multimédia introductif traite des relations diplomatiques de 1939 à 1942, de l'entrée en guerre des Etats-Unis, et les opérations américaines dans l'empire colonial français puis en France entre 1942 et 1944 (Afrique, débarquements en Normandie puis en Provence).

Le thème de la guerre commence avec quelques photographies et l'évocation de destins individuels : Anne Morgan qui créa le Comité Américain de secours aux Civils en 1939 (CASC), Varian Fry qui de 40 à 41 permit l'émigration de nombreux intellectuels et artistes.

Le thème suivant est celui des libérateurs évoqués par plusieurs dispositifs : un destin individuel, celui de Tony Vaccaro, soldat américain qui a photographié la libération de la Normandie à Berlin. Puis des images en couleur et des objets quotidiens liés à la Libération, regroupés par thèmes dans une vitrine.

Pistes de médiation

La présence d'un drapeau nazi signé par les GI, ainsi que l'évocation du travail de Varian Fry à Marseille permettra d'aborder diverses questions relatives à l'exclusion et aux valeurs de la République, lors de travaux avec les scolaires.

Dans un premier temps, les américains, imaginent d'administrer la France.

Ils impriment une monnaie (AMGOT) d'occupation jamais utilisée en raison de l'opposition du général De Gaulle.

Par ailleurs, ils jugent nécessaire de justifier l'existence de lignes de ravitaillement américaines en Europe en organisant une exposition de Propagande, intitulée COM Z, en mars 1945.

La question de la propagation du mode vie américain, à travers ses produits de consommation (prélude à la période de la guerre froide) pourra être abordée dans cet espace.

On pourra mettre en lien la thématique de la Libération et des libérateurs avec la notion de liberté (déjà abordée dans la section Idéaux et en particulier présentée par la statue de la Liberté de Bartholdi).

Projet pour les collections

Les collections concernant la seconde guerre doivent être enrichies car elles sont actuellement très incomplètes. Il faudra en particulier chercher à représenter l'action de Varian Fry et essayer d'obtenir des dépôts concernant des artistes s'étant exilés aux Etats-Unis.

Salle 6 : Pour et Contre (1946-1989) la période de la Guerre froide

Cette salle est intitulée « Pour et Contre » pour marquer les similarités culturelles mais également les oppositions. Une installation multimédia évoque les relations franco-américaines depuis 1946. Ce multimédia traite des aspects politiques et culturels au sens large (vie quotidienne, modes de vie et culture ...).

Piste de médiation

Il faudra tendre à créer des supports de médiation complémentaires permettant la compréhension de cette période particulièrement complexe.

Bien préciser que les vidéos ne présentent pas une vision complète.

Projet pour les collections

Cette période n'a été que très faiblement représentée dans les collections et seuls quelques dépôts du MUCEM et items relevant de la documentation du musée permettent une présentation aux publics.

Le sujet Guerre Froide devra donc faire l'objet de vraies orientations en termes d'acquisitions et dépôts, prenant en compte la difficulté de l'absence d'objets significatifs de cette période dans les collections nationales (la guerre froide n'est traitée actuellement que par le mémorial de Caen. Des choix devront être faits (œuvres d'artistes ? objets ? design ? publicités ? arts décoratifs ?).

Profiter des grandes vitrines du passage tunnel pour présenter régulièrement une vision complémentaire sur ce sujet (les BD, les jouets, les produits de consommation le cinéma, etc...)

Ces thèmes sur la Seconde guerre mondiale et la Guerre froide étaient naturellement absents du projet initial d'Anne Morgan et n'ont fait que récemment l'objet d'une politique d'enrichissement, à pérenniser.

III. ARTS / ARTS

La partie Arts est consacrée aux échanges artistiques entre les deux pays aux XIXème et XXème siècles. Il s'agit de montrer l'ancienneté, la variété, la richesse de ces échanges qui perdurent jusqu'à nos jours.

Peinture, sculpture, arts graphiques et photographie sont particulièrement bien représentés dans la collection mais d'autres champs de la création sont également concernés : littérature, musique, cinéma, dessins animés, spectacles et arts populaires. Musique et Littérature seront représentées tout au long du parcours, en particulier par l'audio guide. Un espace au sous-sol leur sera dédié sous la forme d'un lieu de consultation interactif mais reposant, le lounge.

Par rapport aux parties IDEAUX et EPREUVES, la partie ARTS apporte un éclairage différent. Elle montre que la création a été un domaine d'échanges et d'influence réciproques entre la France et les Etats-Unis.

Pour ce faire, elle présente des œuvres d'art pour elles-mêmes ; contrairement aux deux autres parties, qui comportent également des œuvres d'art, elle se distingue par le fait que l'œuvre d'art n'a pas principalement une valeur illustrative d'un phénomène historique, elle est là en tant que telle. Cette partie ne véhicule pas un discours imposant mais donne à voir des œuvres variées qui permettent de faire la découverte d'œuvres et d'artistes.

Parcours du visiteur

Des parcours libres guidés par des thématiques

Dans la mesure où le visiteur est libre, on ne saurait imposer un parcours.

Pour des raisons de clarté, la répartition des œuvres suit le découpage physique de l'espace en trois niveaux, bien distincts :

- Sous-sol (littérature, musique, spectacle, cinéma, arts populaire)
- Rez de Chaussée (Beaux-arts XIXème et début XXème)
- Mezzanine : de la première guerre mondiale jusqu'à la seconde guerre mondiale (ou expositions d'Artistes contemporains.)

Mis à part le sous-sol qui est transversal par media, les œuvres sont groupées par périodes. La notion de chronologie stricte est battue en brèche par les multiples parcours possibles.

Néanmoins on pourra signaler (dans le dépliant-plan) que le parcours commençant par le rez de chaussée puis se poursuivant à la mezzanine suit la chronologie (XIXème -XXème) et que le sous-sol est transversal. Mais le visiteur peut également commencer sa visite directement par les Arts en entrant directement depuis le hall au rez de chaussée de l'aile Gould.

A chaque niveau, pour faciliter la compréhension des œuvres et guider le visiteur, **des regroupements thématiques** sont proposés. Ils sont explicités par des titres de salles.

Pour le premier accrochage, les thématiques sont les suivantes :

Les thématiques au rez de chaussée :

2. Le voyage en Amérique : paysages et portraits
3. Les américains regardent la France
 - Impressionnismes
 - Peintres et modèles

Le rez de chaussée regroupe les œuvres du XIXème et début XXème siècle

Les thématiques à la mezzanine :

- Sculptures
- New York
- Abstractions
- Amériques

La mezzanine regroupe les œuvres de la première à la seconde guerre mondiale

Les thématiques au sous sol :

- Littérature
- Musique
- Cinéma
- Spectacles
- Artistes d'aujourd'hui

Le sous sol est plus transversal. Y sont regroupés les multimédias et une partie bibliothèque.

Ces regroupements thématiques rendent compte des lignes de force de la collection mais ne doivent pas prendre le pas sur la contemplation individuelle de chaque œuvre. Il faut être attentif à ce que le visiteur soit guidé naturellement d'un espace à l'autre par l'accrochage et par un peu de signalétique.

Rez-de-chaussée

◦ Espace 1 : Le voyage en Amérique : portraits et paysages

Ce premier espace est consacré à l'Amérique, objet d'étonnement pour les Français du XIX^{ème} siècle. Chacune des œuvres illustre cette fascination ; les cartels racontent une histoire plus individuelle : le voyage aux Etats-Unis de Sebron, peintre français de panorama vers 1850, par ex ou la commande par Louis Philippe de portraits de présidents des Etats-Unis (dont le Washington en pied d'après Benjamin West) pour le château de Versailles. On a organisé cet espace autour de deux regroupements thématiques : **une série de portraits et des paysages américains** (fils conducteurs qui vont se poursuivre dans les espaces avoisinants).

Pistes de médiation :

- la découverte de nouveaux paysages par les artistes français aux états unis
- la formation des premiers artistes américains par des artistes européens

Projets pour les collections :

Acquérir de nouveaux portraits d'Américains réalisés par des artistes français.

◦ Espace 2 : Les Américains regardent la France

Cet espace est consacré à La France, dépeinte par les artistes américains. A partir de 1860, c'est la destination privilégiée pour les artistes américains pour faire leur formation artistique. Le titre de la salle ne désigne pas uniquement l'iconographie française de ces peintures américaines. Il s'agit aussi de faire passer l'idée que les artistes américains ont été influencés par une création française contemporaine de leur séjour : l'impressionnisme. L'impressionnisme est traité dans l'espace suivant mais une série de paysages ou de portraits de femmes d'inspiration impressionniste est exposée après *La place de la Bastille* pour guider vers l'espace « Impressionnismes ».

L'œuvre phare :

- Boggs *La Place de la Bastille*.

Les artistes américains ont également séjourné ailleurs en France et ont représenté la vie rurale (*Bergere* de Pearce, *Bretonne* de Wylie, *enfant breton* de Van der Weyden par ex.). Plus tard ils ont fondé des colonies d'artistes en particulier à Giverny.

- Peto et Dannat montrent d'autres influences européennes en l'occurrence celle de la peinture espagnole (rôle des ateliers de Thomas Couture et surtout Bonnat).

Pistes de médiation:

-explications concernant les ateliers français accueillant les peintres américains, les différences culturelles (Étude sur le nu), les colonies d'artistes, les rôles de certains grands artistes français (en particulier Thomas Couture, lui-même professeur de Manet)

Projet pour les collections:

-Étudier la question des artistes américains au Salon et aux expositions universelles, ainsi que dans le marché de l'art français et acquérir si possible des œuvres ayant été exposées à cette occasion

-si possible obtenir de nouveaux dépôts illustrant les acquisitions de tableaux contemporains américains par l'État français

-Étudier la thématique des Élèves américains de Thomas Couture et enrichir si possible les collections selon cette thématique

◦ Espace 3 : Impressionnistes

Dans cet espace, seront groupés des impressionnistes américains. Le pluriel exprime la diversité des expressions mais également la longévité du mouvement aux États-Unis. La collection recèle des tableaux d'artistes américains qui ont continué à produire dans ce style jusque dans les années vingt. Les œuvres impressionnistes peuvent être regroupées en deux séries : **Les paysages et les représentations féminines**.

Les portraits féminins représentent généralement des femmes dans l'intimité de la vie quotidienne de la bourgeoisie comme dans le tableau *Le Bosquet* de Gari Melchers. En contrepoint sont exposées deux œuvres représentant la nudité féminine :

- *Bacchante* de Mac Monnies

- *Devant la Glace* de Friesseke.

En effet ce thème cristallise des différences culturelles entre la France et les États-Unis. Les étudiants américains appréciaient de pouvoir dessiner des modèles nus en France. Par ailleurs, *la bacchante nue* de Mac Monnies a fait scandale aux États-Unis en 1893 lorsque son auteur a voulu en faire cadeau à la nouvelle bibliothèque de Boston. L'année suivante le bronze de Blérancourt était acheté pour les collections nationales françaises.

L'œuvre de Childe Hassam, *L'Avenue des alliés*, 1917 auquel répond la *Cinquième avenue* de Cooper, permet de clore le cycle par deux vues urbaines. Il faut noter que *La place de la Bastille* de Boggs, également impressionniste, n'est pas exposée dans cet espace mais dans la première salle des Arts, pour illustrer la thème Les Américains regardent la France.

Pistes de médiation :

-explication sur l'impressionnisme, le courant français et son aura aux États-Unis (rôle joué par Mary Cassat)

-l'impressionnisme et l'École des Beaux-arts française, le rôle joué par le marché de l'art dans le

développement de l'impressionnisme aux Etats-Unis
-les colonies d'artistes américains à la fin du XIXe siècle

Projet pour les collections :

- poursuivre les acquisitions d'impressionnistes américains
- Étudier la question des colonies d'artistes américains, particulièrement à la fin du XIXe siècle, et tenter d'illustrer cette thématique dans les collections
- Obtenir des prêts et dépôts de la collection Terra

◦ Espace 4 : Peintres et modèles

La thématique des portraits, initiée dans la première salle du parcours, se poursuit (sur la droite de *La Rue de New York* de Sebron) sous le titre « Peintre et Modèles ». Elle permet de montrer le succès de peintres américains comme portraitistes (Sargent par exemple) et d'évoquer les relations entre les peintres et leurs modèles qui sont souvent des artistes.

On insiste sur quelques femmes artistes pour évoquer les nombreuses femmes artistes américaines présentes à Paris : *Autoportrait* de Romaine Brooks, *Portrait de Elsie de Wolfe*, *Portrait de Nathalie Barney*, *Portrait de Maud Hunt Squire*. Le *Portrait de Peggy Guggenheim* illustre la question des femmes mécènes installées à Paris.

Quelques oeuvres phares, notamment le *Portrait de la Vicomtesse Poillue de Saint Perier* par Sargent pour le XIXème siècle, et le *Portrait de Jean Cocteau* par Romaine Brooks pour le début du XXème siècle.

Pistes de médiation:

- comparer stylistiquement les différents portraits pour expliquer au public à la fois la question du portrait dans l'art mais également les techniques et styles retenus.
- expliquer le rôle des grands mécènes américains en France (notamment Stein et Guggenheim) et leurs relations avec les artistes

Projets pour les collections:

- Enrichir la thématique des œuvres américaines collectionnées par les mécènes américains et français en France

Mezzanine :

A la fin du parcours, cet espace est consacré aux collections des années 20 à nos jours, illustrant le passage de la figuration à l'abstraction. L'espace peut éventuellement être utilisé pour faire de petites expositions d'artistes vivants français ou américains.

Alors que des collectionneurs américains majeurs comme Charles Eugène Gallatin ou Katherine Dreyer diffusent l'art abstrait européen outre-atlantique, des artistes américains élisent résidence en France comme Calder, John Ferren ou Charles Green Shaw. Une autre confrontation entre l'école de Paris et celle de New York a lieu pendant la Seconde guerre mondiale lorsque de jeunes artistes américains y côtoient André Breton, Marc Chagall, Marcel Duchamp, Max Ernst et Fernand Léger. Puis après la guerre, Paris reste un foyer de formation où se mêlent les artistes de l'expressionnisme abstrait, notamment Willem de Kooning, Adolph Gottlieb, Jackson Pollock puis Barnett Newman, Sam Francis, Paul Jenkins ou les minimalistes tels que Frank Stella ou Donald Judd.

Pistes de médiation :

Analyser le passage de la figuration à l'abstraction

Analyser la prééminence progressive de l'art américain sur l'art français

Analyser le rôle des critiques, des galeristes, des services gouvernementaux et des musées dans l'évolution des courants artistiques

Projet d'enrichissement :

Les collections d'art contemporain restent faibles malgré des acquisitions récentes et de nouveaux dépôts du CNAP. Il est donc primordial de continuer les prospectives envers des artistes contemporains , notamment français , pour rétablir un équilibre.

Lounge (Sous-sol)

L'espace Lounge est un endroit d'approfondissement et de consultation d'ouvrages de nature différente (livres, bandes dessinées, extraits de films, audio, d'oeuvres littéraires, portraits filmés de personnalités franco-américaines etc.). Six tablettes avec des écouteurs sont à disposition du public pour permettre

- une consultation personnalisée.
- une liberté de mouvements et choix d'emplacement dans l'espace.
- la conservation d'une ambiance de calme dans l'espace permettant une cohabitation entre la lecture des livres et magazines et les contenus avec audio.
- une adaptation à tous les temps de parcours.
- une adaptation à tous les publics par la diversité possible de choix sur un seul et même élément.

• MULTIMEDIA SUR LES ECHANGES ARTISTIQUES Ultra contemporains ENTRE LES DEUX PAYS

• FRANCE/AMERIQUE A TRAVERS LE CINEMA

Le cinéma est un média de masse commun aux deux cultures qui contribue fortement à forger l'inconscient collectif des deux peuples. De nombreux films de fiction très connus (ex : *Jefferson à Paris*, *Les Sentiers de la Gloire*, *Minuit à Paris*, *Un Américain à Paris*, *Il faut sauver le soldat Ryan* ...) traitent d'évènements franco-américains. Plutôt que de disperser dans le parcours des extraits de films de fiction, on propose un montage d'extraits très courts. Ce montage constitue une sorte d'introduction rapide de cette histoire commune et fait appel à la connaissance préalable qu'a le public sur ces sujets.

• MULTIMEDIA : LES ECHANGES MUSICAUX

Outre le jazz et ses musiciens emblématiques comme les Hell fighters ou Josephine Baker, la musique classique fut aussi un lieu de croisement Franco-américain autour de Gershwin ou Nadia Boulanger, professeur de composition au conservatoire américain de Fontainebleau, qui forme des générations d'artistes comme Aaron Copland, Philip Glass, Elliott Carter ou Leonard Bernstein. Le *rock'n'roll* est ainsi bien plus franco-américain qu'on ne le croit, car s'il est bien né du *blues* et de la *country* outre-atlantiques grâce à Bill Haley et Elvis Presley, sa ré-appropriation par des artistes français comme Eddy Mitchell ou Johnny Halliday est indéniable. Alors que le rap apparaît au milieu des années 1970 dans les ghettos aux États-Unis, le rap français n'émerge qu'au début des années 1980 grâce à l'album *Paname City Rappin'* de Dee Nasty après son voyage outre-Atlantique. Il ouvre ainsi la voie à la diffusion du rap français à partir des années 90 : Suprême NTM et Assassin, Iam, Fonky Family, Psy 4 de la rime, Hocus Pocus ou La Fouine.

- **MULTIMEDIA : LES ECHANGES LITTERAIRES**

Au XXème siècle, les collaborations littéraires entre les deux pays prennent véritablement forme : Gertrude Stein se lie d'amitié avec Apollinaire tandis que Blaise Cendrars débarque aux Etats-Unis en 1911. D'autres s'entraînent à des imitations de poètes français symbolistes comme Eliot, Amy Lowell, John Gould Fletcher ou Ezra Pound. Dès le début de la Première Guerre mondiale, de jeunes auteurs américains s'engagent en France comme volontaires : Alan Seeger, Cummings, Harry Crosby, John Dos Passos, Louis Bromfield ou encore Hemingway. Nombre d'entre eux se fixent après la guerre à Paris et sont rejoints par Fitzgerald, McAlmon, Anaïs Nin, ou Miller, constituant alors ce que Gertrude Stein appelle la « Lost Generation », la génération perdue, brisée par la guerre.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, André Breton, Jules Romains, Yvan Goll, André Maurois, Saint Exupéry, Saint-John Perse, Georges Duthuit se retrouvent à New-York. Comme lors de la Grande Guerre, des écrivains engagés viennent en France - Louis Simpson, Eugène Jolas ou George Oppen - et sont rejoints après guerre par James Baldwin, Richard Wright, Mary MacCarthy, William Burroughs et les beatniks.

- **PORTRAITS DE PERSONNALITES FRANCO AMERICAINES**

Des interviews d'artistes ont été menées par Alan Govenar (DocArts Inc.) et Anne Dopffer et vont être complétées pour montrer que ce mouvement continue. Ces interviews seront montrées comme des portraits en pied, sur de très grands écrans (proche échelle 1) afin de donner le sentiment de la présence de l'artiste qui explique au visiteur sa démarche.

II- Collections : valorisation et propositions stratégiques

II.1 Valorisation des collections actuelles : LES EXPOSITIONS TEMPORAIRES

En l'absence d'espaces dédiés spécifiquement aux expositions temporaires, ces événements devront s'intégrer dans la muséographie permanente, ce qui permettra de mettre ainsi en lumière, pendant le temps de l'exposition, des thématiques peu ou pas exposées en regard des collections permanentes. Ces thématiques peuvent également être l'occasion de valoriser un nouvel axe d'acquisition en vue de palier une faiblesse ou un manque dans les collections.

En raison des contraintes financières dues d'une part au budget de fonctionnement du musée, les thématiques d'expositions sont proposées en fonction des dates anniversaires ou de commémorations, de l'équilibre entre les différents domaines historique/artistique/ethnographique et les diverses période, mais également en alternant le soutien de la RMN les années impaires qui permettront des prêts extérieurs, et des ressources propres les années paires en s'appuyant uniquement sur les collections du musée. Le soutien des deux associations d'amis pourra également être sollicité afin renforcer les budgets d'expositions.

La taille du musée ne permettant pas une vision encyclopédique, il est souhaitable d'effectuer une sélection de thèmes transversaux permettant de donner une vision la plus large possible des sujets/périodes traitées.

Par exemple : 1) historique/artistique et documentaire OU 2) les traces dans le bâti, les comparaisons avec d'autres lieux, les hommes.

On s'attachera à proposer un parcours pour les initiés (la reconnaissance) et pour les non-initiés (la connaissance).

L'installation, outre son aspect « scientifiquement correct », peut être ludique et inter-active, utiliser des artefacts (maquettes, reproductions d'environnements, etc....), des procédés sonores et olfactif, des simulations.

Les axes de présentations choisis pourront être chronologiques ou répondant

-à des thématiques transversales : les migrations, les voyages ;

-ou par sections : le social, la vie dans les villes, les techniques agricoles nouvelles apportées par les Américains.

Trois registres d'interprétation

Pour la période récente principalement (mais éventuellement pour les autres périodes) il convient de faire appel à trois registres interprétatifs :

-les faits prouvés : la documentation scientifique (recherches universitaires, panneaux d'explication dans le parcours), les collections du musée (le tangible)

-la mémoire vive : le vécu (les témoignages des anciens encore vivants)

-l'imaginaire : interprétation plastique ou théâtrale, travail d'artistes, mise en scène des témoignages des anciens, scénarios de parcours de video de spectacles de muséographie. Par exemple un scénario sur la venue des premiers Français en Amérique, puis les migrants, puis les touristes (dans les deux sens)?

La programmation envisagée à ce jour est la suivante :

2017 : Les Etats-Unis dans la Grande Guerre : le Nouveau Monde au secours du Vieux continent

2018 : 1918 : Reconstruire un monde nouveau : Anne Morgan et les régions dévastées

2019 : Western, passion française

2020 : Paris, ville américaine

2021 : Folles amours des années folles : Amazones américaines à Paris

2022 : La France à la conquête de l'Amérique : la Nouvelle France ou l'espoir d'un monde meilleur (notamment la Louisiane, et le XIXème siècle)

2023 : Rêves français en Amérique : l'aventure des utopies (cf la Colonie fouriériste etc)

2024 : L'art français, modèle de l'Amérique

2025 : France Amérique : l'épopée du Transatlantique

2026 : Au nom de la liberté : la France et Les États-Unis (250 ans d'indépendance)

2027 : Expositions universelles (notamment Philadelphie et Chicago)

2028 : Arts décoratifs (collections à développer) les liens croisés

2029 : Les rêves des architectes (formation des Américains en France puis influence de l'architecture américaine sur l'école moderne française)

Les collectionneurs américains en France 1920-1960

Les Jardins Américains en France

L'interculturalité :

Les notions de passages et échanges entre deux pays, tels qu'ils apparaissent dans la nouvelle présentation doivent également faire l'objet de mise en exposition.

La question des identités nationales française(s) et américaine(s) contemporaines vaut d'être posée : quelles sont-elles à l'heure de la mondialisation, sous quelles formes ?

Le thème du passage pourrait être riche de potentialités : passeurs de savoirs –anciens, artistes, mais également universitaires-, passeurs de rêves -conteurs-, transhumances (des envois de bétail ayant existé vers l'Amérique à partir des territoires du Sud-Est de la France, échanges transatlantiques échanges entre monde rural français et monde urbain américain, etc.); ainsi que celui des « similarités/différences » (en se gardant de toute simplification), « Français et « étrangers/Américains » » : quels a priori ? quels apports ? quels échanges ? quelles vraies différences ?

Tourisme de mémoires

-Un parcours « mémoire » des épisodes et/ou personnages célèbres est envisageable, par exemple dans le bâtiment d'accueil.

-des liens avec le mémorial de l'escadrille La Fayette à Marnes la Coquette doivent être créés (de fait, recréés), ainsi qu'avec la caverne du Dragon, l'Historial de Péronne, les cimetières ABMC et le musée de la Grande guerre de Meaux..

« Etre à la mode »

Dans le cadre de recherche de mécénat et/ou de partenariats financiers, il pourrait éventuellement être envisagé de creuser la piste de la mode sous toutes ses formes : artistiques (commandes aux peintres américains à la fin du XIXème siècle), dans la couture (les jeunes Américaines en France), dans les voyages (vers la France puis vers l'Amérique), dans le spectacle (musique, revues, etc...)

Ces différentes pistes offrant également l'occasion d'enrichir les collections.

La valorisation des jardins par des interventions temporaires :

-développer le projet 1 % pour les jardins

-créer des expositions (chaque année) de photographies sur panneaux dans les jardins

-Exposer des œuvres contemporaines (du CNAP) dans les jardins. Travailler avec les artistes sur les notions de passages (les passeurs, etc..)

La présence d'art contemporain ne doit pas servir d'alibi mais bien de mise en relief des collections et du site par un jeu d'allers et retour entre la pensée de l'artiste et les lieux/ les objets. L'échange pourrait également constituer un principe fondamental de la résidence d'artistes avec ateliers avec la population, y compris ateliers extérieurs au site de Blérancourt.

II.2 Etudes et enrichissement des collections, acquisitions et dépôts

a) Orientations générales

Après réouverture, la multiplicité des collections (musée, bibliothèque, archives), tant dans leurs thématiques que dans leur aspect matériel (œuvres d'art, uniformes de la guerre, objets usuels, etc.) nécessitera :

- de poursuivre, pour les collections de musée restées à Compiègne, les opérations d'études, de recatement et d'intégration sur micromusée (en créant un planning de travail) ainsi que
- de restaurations dans les réserves actuellement à Compiègne (également en planifiant les travaux)
- de poursuivre les campagnes de photographies RMN, en planifiant par ordre de priorité

Ainsi que de continuer à :

- classer et répertorier les archives propres
- valoriser ces archives (publications, éventuelles numérisations pour les documents les plus précieux et/ou demandés -numérisation coûteuse et inutile pour l'ensemble de ces documents, d'autant qu'elle nécessiterait ensuite des frais importants pour pérenniser les données numériques créées-)

Et bien distinguer cette politique d'acquisition pour la bibliothèque patrimoniale et de recherche du musée, d'un programme d'acquisitions et de renouvellements (mise au goût du jour) spécifique pour les livres de poche, qui ne sont pas partie intégrante des collections patrimoniales nationales, leur statut étant comparable à celui des livres des bibliothèques municipales de prêt qui font l'objet régulièrement d'actions de désherbage et d'achats « à la mode »).

- reconduire la programmation d'actions de reliure et restauration pour le fonds ancien de la bibliothèque

b) Enrichissement des collections

Outre les collections concernant la Seconde Guerre mondiale qui nécessitent d'être enrichies en sus des deux lots d'objets WWII acquis en 2012 et 2015, les collections ethnographiques sont en cours d'enrichissement après l'acquisition du costume de Spotted Weasel et gagneraient à l'être davantage en écho au riche fonds d'iconographies françaises de la figure de l'Indien.

L'art de la période contemporaine (1950 – nos jours) étant peu représenté actuellement dans les collections du musée, il paraît impérieux de les enrichir pour illustrer l'émergence puis la suprématie de l'art américain (notamment l'école de New York mais pas uniquement) depuis la WWII inspiré ou en rupture face à l'école de Paris, sans oublier d'acquérir des œuvres françaises fortement impactées par l'art américain des années 1950-2000.

L'ouverture aux thématiques des modèles culturels

Force est de constater que deux modèles culturels semblent s'affronter au XXème siècle. D'un côté, l'émergence de puissance américaine au XXème siècle. La diffusion de sa culture populaire (cinéma, musique, spectacles, comics, mouvements underground ...) de l'American Way of Life

(société de consommation, modes vestimentaires, nourriture ...) ont eu un impact profond sur le mode de vie des Français, et ont occasionné de vive réactions de rejets pour certains.

De l'autre, la France, sa culture et ses traditions, ont une force d'attraction qui reste très importantes pour les Américains. La thématique de l'américanisation, exposée comme une interrogation, positive et négative, pourrait être la problématique qui guiderait les présentations tournantes sur ces sujets. Ex : société de consommation, restauration rapide, street wear ...

- **La présence sur le site de l'art contemporain français et américain (1950-2017)**

Celle-ci se matérialisera par des acquisitions, des expositions, l'insertion pertinente d'œuvres contemporaines dans le parcours et la présence d'œuvres monumentales dans les jardins.

- Deux axes pour développer l'art contemporain :

- **Artistes invités pour une lecture contemporaine de l'histoire**

Au sein du parcours, des œuvres contemporaines interrogent le passé. Ainsi le parcours photographique de Mikael Levin sur les traces de son père qui a libéré l'Europe en 1945 est intégré à la section sur la seconde guerre mondiale.

- **Présence des artistes américains en France depuis 1950**

Malgré le déplacement de la création artistique vers New York après 1950, la France reste un pôle d'attraction pour les artistes américains. Un certain nombre d'entre eux vivent en France et peuvent faire l'objet de présentations pour les musiciens et les cinéastes et d'expositions temporaires pour des artistes comme Joan Mitchell, Shirley Jaffe, Shirley Goldfarb, Sheila Hicks ...

- **Présence des artistes français aux Etats Unis depuis 1950**

Toujours dans cette dynamique des regards croisés, l'acquisition d'œuvres contemporaines françaises regardant les Etats-Unis est indispensable. La proposition d'acquisition, en cours, de l'œuvre (*vue de New York*) de Jean-Baptiste Sècheret est un premier exemple de cette dernière thématique. L'art contemporain amérindien pourrait entrer légitimement dans les collections car certains artistes autochtones rendent hommage à leurs ancêtres venus en France. Des demandes de dépôts à plusieurs institutions parisiennes (FNAC, MNAM, Mobilier national) sont réalisées ou en cours afin d'enrichir les collections contemporaines pour le musée mais également pour les jardins puisque depuis longtemps déjà, le projet d'un jardin de sculptures franco-américaines contemporaines es évoqué pour l'espace nord des jardins.

Pour cela le musée peut aussi envisager des coproductions avec des musées américains. Même si aucune institution américaine muséale américaine n'est directement comparable à Blérancourt par sa thématique et l'étendue de son propos historique, il ne manque pas de musées qui par leur taille et leur thématique peuvent être des partenaires privilégiés pour des projets d'exposition ou de recherche. A titre d'exemple on peut citer le musée de la première guerre mondiale à Kansas City ou, pour les aspects artistiques, le Dahesh Museum de New York qui est consacré aux artistes américains du XIXème siècle qui se sont formés en Europe.

II.3 Diffusion et valorisation des collections

Tout en assurant des relations entre la politique de recherche et la politique de diffusion (expositions, publications), il convient en amont ou en parallèle d'assurer plusieurs actions complémentaires.

- enrichissement et développement du centre de documentation/bibliothèque (veille documentaire) ;
- recherches universitaires et enquêtes (prescrites par un groupe de travail et méthodologie) ;
- bilan détaillé des recherches effectuées par les associations.

Ainsi que :

- L'ouverture d'éventuelles réserves non seulement aux chercheurs ;
- identification des objets se trouvant dans d'autres collections et susceptibles de faire l'objet de conventions de dépôts ;

Et dans le même temps:

- inventaire détaillé des enregistrements audio existants;
- lister sommairement les autres fonds potentiels existant à l'extérieur (fond INA ?) ;
- création d'un fonds audio-visuel propre au musée, ouvert ou non au public et servant à la fois aux chercheurs ainsi qu'à la réalisation d'expositions ?
- conservation du fonds audio-visuel (dont enquêtes filmées ou enregistrées ?): vidéos et films à transférer sur un support plus durable ? Montage, indexation et nouvelles utilisations.

Un travail à mener éventuellement sur les archives avec les archives départementales :

- inventaire des fonds extérieurs (appel à la population locale et repérage) ;
- informatisation d'éventuelles archives pour le grand public (mise en ligne ?) ;
- acquisition de nouveaux fonds éventuellement (après repérages auprès des particuliers) ;

III- Développement du musée à venir

III. 1 Orientations stratégiques pour le site

Le musée franco-américain du château de Blérancourt constitue aujourd'hui un patrimoine riche et complexe. Pour mettre en valeur cet héritage, il faut valoriser clairement des thématiques fortes :

Il me semble ici que c'est redondant ou qu'on est déjà dans la partie publics et actions culturelles

- **un site architectural et paysager remarquable**
 - Offrir des circuits de visite d'architecture et de jardins
 - Proposer une lecture claire du patrimoine bâti et paysager
- **un lieu de mémoire de la première guerre mondiale et de la reconstruction**
 - valoriser Anne Morgan pour son action humanitaire locale
- **une collection franco-américaine unique**
 - enrichir cette collection d'objets significatifs artistiques et historiques
 - faire du musée un lieu attractif de découverte de cette histoire
 - faire passer la dimension individuelle et contemporaine de cette histoire
 - mettre à disposition, par les nouvelles technologies, l'ensemble de la richesse des ressources du musée

Ce musée est exceptionnel par son site, par l'importance du lieu de mémoire et par l'originalité de sa collection : c'est le seul musée à traiter de l'amitié entre deux nations à travers ses échanges culturels, qui représente un réel enjeu transatlantique entre la France et les États-Unis. C'est pourquoi des travaux sur l'espace d'accueil, à l'entrée du domaine, sont stratégiques tout comme ceux sur l'aile de l'Orangerie.

III.2 Les bâtiments

III.2 a) La valorisation de l'histoire du site à l'ACCUEIL-PARC

En l'absence d'explications sur l'histoire des lieux (architecture extérieure du bâtiment et domaine) dans le bâtiment principal du musée franco-américain de Blérancourt, il a été décidé de réhabiliter l'actuel accueil à l'entrée du domaine en espace d'accueil et d'orientation des visiteurs.

En effet, ces bâtiments d'accueil du château de Blérancourt sont le premier endroit visité par les publics à l'entrée du domaine, lieu logique d'orientation (château-musée, jardins, arboretum, Orangerie) et d'explicitation de l'histoire du site (enrichie par les fouilles dues aux travaux), avant même que le visiteur n'entre dans le musée proprement dit afin d'y découvrir l'Histoire franco-américaine.

Une première salle d'accueil-orientation sera donc proposée dans l'actuel espace accueil-boutique pour déployer sur des supports multimédias un plan d'orientation du domaine, un aperçu des collections et les actualités événementielles (expo, visites spéciales, manifestations etc), telle une bande-annonce attractive pour donner aux visiteurs l'envie d'aller visiter le musée.

Il s'agit, en l'absence d'agent de surveillance, d'aider le visiteur à s'orienter entre les différents espaces du domaine, même pour les visiteurs n'étant pas venus spécifiquement pour le musée. Cet espace sera également le lieu d'accueil des groupes, et des WC sont prévus en conséquence.

Un second espace, salle de projection, avec quelques sièges, permettra aux visiteurs d'en apprendre plus sur l'histoire du site à travers des projections de documents iconographiques (illustrations, archives et plans) mais aussi de films pour les époques plus récentes relatant les 6

grandes étapes de construction du château enrichies par des documents visuels ou sonores. La présence de multimédias, sous quelle que forme que ce soit, pose en effet la question des deux langues, soit avec une bande son en français, sous-titré en anglais, ou alternativement une langue puis l'autre, mais aucun dispositif de type casque ne pourra être envisagé en l'absence de surveillance et de la fragilité de tels équipements.

Enfin, la dernière salle sera consacrée d'une part à l'exposition de fac-similés, d'objets archéologiques retraçant l'histoire du site afin d'illustrer la problématique des fouilles archéologiques, et de l'autre à des maquettes (une d'architecture, l'autre pédagogique) pour donner à voir les étapes récentes d'extension du musée. Il ne s'agit donc pas d'introduire les collections du musée mais bien d'expliquer la genèse du site (depuis le XIII^e), du château (depuis le XVII^e), des jardins américains et du musée dans ses différentes phases - création par Anne Morgan puis agrandissements successifs (1930-1938-1989-2005-2016)- afin d'expliquer l'introduction de l'architecture moderne sur les plans de l'ancien château en détaillant les phases successives de construction. Les seuls items originaux de l'accueil parc seront les vestiges archéologiques. Ils sont peu exigeants en terme de climat (35-65%HR, 15-25°C, 150 lux max), en revanche des mises à distance sont nécessaires car certains sont de petite taille (tessons en inventaire à l'INRAP).

Cet espace sans surveillance constituera donc un point d'entrée et d'orientation dans le domaine avec différents niveaux de lecture : informations pratiques (domaine et musée), aperçu historique (projection de documents et films liés à l'Histoire du site) et exposition (fac-similés et reproductions, objets archéologiques et maquettes d'architectes) selon un parcours chronologique et didactique.

Outre cet espace d'accueil, des points historiques ont été localisés dans tout le domaine afin de délivrer des commentaires plus techniques sur les caractéristiques de ces éléments architecturaux. Douze points ont été identifiés en extérieur et six en intérieur, permettant ainsi au visiteur d'effectuer une visite historique approfondie du site s'il le souhaite.

(contenu historique en Annexe).

III.2 b) La valorisation de l'action pédagogique et des réserves à l'Orangerie :

Conscients que des activités indispensables au développement du musée n'avaient pu être intégrés au deuxième projet d'extension, l'équipe du musée s'est attelée à la tâche de chercher un lieu où établir les espaces pédagogiques pour accueillir les scolaires et les réserves des collections, un logement pour l'accueil temporaire de stagiaires (en l'absence de location possible sur place) et des locaux aux normes pour les jardiniers.

Avec l'accord du MCC, l'association française des amis du musée de Blérancourt a fait donation en 2014 à l'Etat d'un bâtiment mitoyen du domaine du SCN de Blérancourt afin d'y loger ces besoins non-satisfaits. Il sera restauré grâce à leur aide et à celle des American Friends.

Ce bâtiment historique, inscrit à l'ISMH est une ancienne dépendance du Château ; il s'agit d'une partie des anciens Communs, dits de l'Orangerie, qui sont à aménager dans leurs nouvelles fonctionnalités et selon les normes à respecter .

Le bâtiment se présente sous la forme d'une longère composée de plusieurs volumes alignés et perpendiculaires à la rue.

Sur la rue, un premier élément est constitué d'un volume couvert et ouvert : la grange.

Le deuxième élément, plus élevé que le premier correspond à 3 dépendances et une partie du logement (chambres).

Le troisième élément, dans le prolongement du 2^e, abrite le reste de l'habitation. Un escalier permet l'accès dans les combles. Le jardin est situé à l'avant de l'édifice. Un espace arrière sert de passage.

Afin de rendre possible le réaménagement de ce bâtiment, les deux associations américaine et française des amis du musée de Blérancourt souhaitent associer leurs efforts pour apporter un mécénat permettant d'aménager dans ce bâtiment historique des espaces pédagogiques, des réserves pour les collections, des locaux techniques pour les jardiniers ainsi qu'un studio permettant l'accueil d'un stagiaire résident et également pour une partie des espaces à une vocation polyvalente (groupes scolaires et séminaires).

Le financement des travaux par les associations, sous réserve de leur possibilité financière, fera l'objet d'une convention ultérieure, intégrant le coût des travaux tel qu'il aura été précisé par le MCC à l'issue des diagnostics, des études de programmation et de l'établissement d'une enveloppe précise pour les travaux et d'un phasage des opérations. Le musée prendra ensuite en charge le coût de fonctionnement du bâtiment.

La surface de l'ensemble est de 4 400 m² dont environ 532 m² de surface bâti au sol, préau compris.

- **Fonctionnalités**

Le programme d'aménagement de l'Orangerie se décompose en deux parties :

l'une ouverte au public, celui-ci étant essentiellement scolaire, l'autre réservée au personnel du SCN sans perméabilité.

La partie ouverte au public : est composée de :

un espace polyvalent dédié aux ateliers pédagogiques et à l'accueil de groupes (séminaires, conférences, concerts, avec possible location d'espaces)

des sanitaires pour le public

des vestiaires

La partie réservée au personnel du musée (ou assimilé temporairement) : est composée :

des réserves des collections

des espaces dédiés aux jardiniers (vestiaires, espace de travail, stockage du matériel).

Un studio pour l'accueil des stagiaires et chercheurs en résidence.

L'intégralité du bâtiment est à mettre sous alarme (intrusion, incendie, relié au château) et à câbler informatiquement au réseau du Ministère de la culture et de la communication.

- **Type de publics**

Dans la partie publique : des groupes scolaires d'environ 30 enfants encadrés par une animatrice du SCN, les enseignants et les accompagnateurs ; un public adulte d'environ 50 à 60 personnes pour les conférences et les concerts ;

Dans la partie privée : les agents du personnel en charge des collections ainsi que les agents de surveillance pour les réserves ; les jardiniers pour l'accès à leurs locaux.

- **Horaires et jours d'ouverture**

L'espace polyvalent fonctionnera selon le même calendrier que le musée et sera donc ouvert tous les jours sauf le mardi, de 10h à 18h pour les ateliers pédagogiques, et exceptionnellement le soir pour les événements en soirée .

Pour les espaces privés, l'accès devra pouvoir se faire du lundi au vendredi de 7h45 à 19h, et les week-end de 9h à 19h.

- **L'accessibilité pour tous**

Comme l'ensemble du domaine, cet espace devra pouvoir accueillir les personnes en situation de handicap dans les espaces dédiés au public ainsi que ceux dédiés aux personnels.

- **L'accès aux espaces**

L'accès aux espaces ouverts au public se fera par un cheminement à travers le domaine à partir du bâtiment d'accueil ou du musée.

L'accès technique des réserves et des jardiniers se fera par le portail donnant sur la rue.

Tous les accès seront sécurisés et sous surveillance.

III.3 Les Publics

- Fréquentation attendue

Après la ré-ouverture du musée, la fréquentation attendue est d'environ 20 000 visiteurs par an.

En effet, au sein de la thématique historique du réseau des Musées de France de Picardie, essentielle pour cette région marquée par les guerres (environ 300 000 visiteurs/an dans le cadre du tourisme de mémoire entre 2014 et 2017), le musée rénové de Blérancourt occupe une place de choix. Sa visite s'articulera notamment avec celle de l'Historial de la Grand Guerre (Péronne), la Caverne du Dragon sur le chemin des Dames, le Musée de la Grande guerre (Meaux) et les nombreux cimetières américains de la région (Bois Belleau, Fère en Tardenois, Château-Thierry). L'offre touristique est déjà en voie d'expansion dans la région depuis 2014, et le musée de Blérancourt pourra donc y jouer pleinement son rôle dès la ré-ouverture.

- Projet culturel après 2017

Le musée franco-américain de Blérancourt, dont les identités sont riche(s) de diversités, est fondamentalement voué à lier des stratégies internationales, nationales et régionales, et à concevoir des réflexions et expositions issues de logiques transverses.

Un projet pour le musée de Blérancourt, ne vaut donc que dans une approche intégrant différentes facettes : historiques, artistiques, mais également sociales, géographiques et économiques.

Les collections reflètent également des périodes disparues dont les jeunes n'ont pas souvenir et les touristes ignorent tout. Ceci oblige à se poser la question des conditions d'une rencontre entre ces publics et ces collections et leur(s) histoire(s).

De plus, le site doit être pensé comme équipement et outil culturel, participant du développement culturel français mais également régional, et non pas uniquement comme un simple lieu de conservation. Les collections, les jardins et le site ne prenant vie et sens, qu'à travers la relation établie avec les visiteurs.

Il faudra également et nécessairement se poser la question de la politique de communication de ce musée unique au sein du ministère de la Culture ainsi que des projets à mener en destination des publics (quels publics prioritaires pour ce musée?), et liens à mettre en place avec d'autres institutions.

Comment inciter les visiteurs à entrer dans le musée ?

Le site s'inscrit dans un espace de jardins et de promenade.

On pourrait imaginer un système à l'année permettant aux habitants du département de revenir dans les jardins toute l'année et de visiter pour un faible prix le musée. Il serait aussi souhaitable d'imaginer l'exposition ou la vente régulière d'espèces végétales américaines (via des liens avec des sociétés spécialisées) dans les jardins.

On pourrait enfin imaginer un dispositif accompagnant la promenade dans les jardins et agissant sur la curiosité des personnes, afin de les amener vers les collections. La présentation temporaire dans les jardins d'œuvres d'art contemporain ou de photographies (reproduites sur des panneaux extérieurs renouvelés chaque saison selon la thématique) pourrait créer un appel régulier.

Il serait souhaitable de créer au moins une thématique commune au musée et aux jardins. Par exemple, lien (visite conférence croisée) entre la salle Découverte de l'Amérique et les Jardins du Nouveau Monde.

Pour renouveler l'offre, il faut garder à l'esprit que le thème franco-américain est mal connu du public et proposer un parcours pédagogique et ludique.

Il convient d'ouvrir le sujet en proposant des échappées (éléments de comparaisons, compléments) sur le contexte régional, national (les exodes, le rôle des femmes) et international (les échanges culturels, le tourisme, la PanAM, le Concorde,...). On pourra également traiter de la place des enfants (les jouets américains, les comics dans le développement de l'imaginaire des enfants français, ...).

On peut imaginer ce musée comme un espace social créant lui-même du sens (réunions d'associations, projections-débats, etc...), ouvert sur les jardins environnants.

Il est alors nécessaire de disposer d'un espace de consultation ouvert non seulement aux chercheurs mais également au public, voire un espace de discussions et d'échanges. Le lounge, proposant déjà la communication d'ouvrages en accès libre pourrait, dans un premier temps et ponctuellement servir d'espace pour de petits groupes.

Il convient également de s'adresser aux autocaristes, par exemple en créant des offres avec proposition d'ateliers (ceux-ci existant déjà), en relation avec des structures hôtelières (ou des gîtes).

Les actions ciblées de développement des publics : quels publics privilégier ?

Les destinataires du projet sont, tout d'abord, les habitants du territoire proche (qui communiqueront ensuite sur le site et en deviendront les prescripteurs), puis de la région, ainsi que les chercheurs puis les touristes (notamment étrangers).

Le projet doit viser et développer la fréquentation locale, nationale et étrangère, dans une région où passent-parfois trop rapidement- les touristes étrangers convergeant vers Paris mais où, le soleil n'étant pas au rendez-vous, le tourisme de mémoire et d'information est relativement développé.

- Le développement du public scolaire

Le caractère historique des collections et la mission même du musée, faire connaître l'histoire franco-américaine, place le public scolaire au cœur des préoccupations du musée. Il faut donc penser en permanence à ce public dans le parcours permanent ainsi que bâtir une offre pédagogique

attractive pour les professeurs.

Pour la réussite de cet objectif, il faudra trouver des moyens pour vaincre l'obstacle du coût du déplacement en bus

-Une réflexion complémentaire, concernant la venue de groupes d'adultes et le public des enfants (par des partenariats l'Education Nationale ?) pourrait être profitable.

- Le développement du public des groupes.

Par définition, le public des groupes intègre le moyen de locomotion dans ces projets. Il faut donc concevoir un musée qui soit attractif pour les groupes : facile d'accès et matériellement confortable et accueillant.

Un effort plus particulier, via les liens noués avec la direction régionale du tourisme, pourrait être accompli en amont envers les autocaristes, les visiteurs « étrangers voisins » et en aval dans les structures d'hébergement.

- Le développement du public individuel

Le musée est également visité par un public individuel connaisseur. Les thématiques qui l'intéressent sont variées mais l'on note un intérêt particulier pour la Grande Guerre et les Beaux Arts. Ce public est assez sensible à l'aspect événementiel que constitue une exposition temporaire bien relayée dans la presse.

-Le principe est celui d'un accès réel (visite réelle du musée) et non virtuel.

Cependant, un accès en ligne (visite virtuelle du site, 3D sur les monuments ?) est souhaitable via la réfection du site internet⁶ qui par ailleurs, renforcera un appel vers l'extérieur.

Actions à mener :

-développement de la politique de communication en développant une identité propre

- création des circuits ou des « packs » journées avec Compiègne grâce à un billet jumelé

-création de messages de communication.

Exemples : « Découvrez l'Amérique qui est en vous », « Rendez visite à vos cousins d'Amérique » ou s'amuser sur la situation géographique de Blérancourt « A 80 km de Paris, le musée du Wild East », etc....

-l'accès aux collections sur internet (existant déjà) est un sujet méritant une réflexion fondamentale pour ce musée.

Création d'une politique internet claire afin d'éviter d'agir au coup par coup (et de disperser les énergies).

-finaliser l'intégration dans le réseau Pass 14-18, en lien avec des sites comme Ypres et Passchendael en Belgique

-Pour contrer le relatif isolement de Blérancourt, créer des actions sur Paris (conférences et autres, telle la participation au salon du Livre en 2017) afin de faire connaître ce « nouveau » musée.

Les actions on situ devront être particulièrement créatives, originales (voire extra-ordinaires) et dynamiques, sans devoir être trop dispendieuses, afin de faire venir sur place les visiteurs.

6

Site internet qui peut, par exemple, être l'occasion de faire adopter/financer des parties du jardins, des plantes rares par les publics.

-se rapprocher des conseils départementaux et régionaux, pour renforcer les actions de communication

-prendre contact avec le conseil départemental (ou les sociétés de cars) pour obtenir une ligne de bus à partir de la gare de Noyon

-prendre contact avec les autocaristes pour développer les venues de groupes

-proposer de nouvelles brochures, en fonction des demandes, ainsi que des offres nouvelles (ateliers culturels pour les adultes ?)

-Coopérations et synergies

D'autres liens (colloques communs, prêts d'expositions, expositions en coopération, etc...) peuvent exister. Ces synergies permettraient non seulement de réduire les coûts, mais également de faire émerger des solutions nouvelles.

Dans le domaine de la mise en valeur des jardins :

- finalisation de l'obtention du label Jardins remarquables

-associations locales (Parcs et Jardins de l'Aisne notamment)

-éventuellement coopératives agricoles, caves, associations ?

Pour ce qui concerne un soutien local aux projets généraux et de programmation (dont communication), outre l'action du ministère de la Culture et du SCN Compiègne-Blérancourt de la RMN, le musée peut se tourner vers :

-les comités départemental et régional du Tourisme ;

-le service communication du Département ;

-le service du développement culturel du Département (prendre contact)

Certains pourraient peut-être être envisagés avec l'Europe, dans le cadre de projets concernant les pôles d'excellence et de développement économique du territoire rural ? (à voir avec le Conseil départemental et le conseil régional)

Conclusion

En tant que musée d'art et d'histoire, consacré à l'amitié entre la France et les États-Unis, le musée franco-américain de Blérancourt représente un enjeu majeur sur le plan culturel, en ce début de XXI^e siècle. Musée unique de par sa mission d'origine et son parti-pris des regards croisés, aux collections originales de par la diversité de leur typologie et l'imbrication entre Histoire et Beaux-arts, le musée franco-américain de Blérancourt est riche de son passé architectural et muséal mais également fécond pour l'avenir. L'importance de ses collections dont certaines pièces uniques au monde, la clarté du nouveau parcours muséographique dans son nouvel écrin architectural, la largeur du spectre chronologique concerné faisant le lien avec la période contemporaine en font un atout majeur pour le territoire et le paysage muséal, national et international.

Répondant aux programmes scolaires de tous les niveaux, les collections sont amenées à être un vecteur majeur pour les jeunes générations. Car les Idéaux, que sont la liberté, l'indépendance, la démocratie et le respect de l'être humain, sur lesquels cette amitié transatlantique est basée, et mis en pratique par des personnalités comme, parmi tant d'autres, La Fayette, Jefferson, ou Anne Morgan et ses volontaires, sont de véritables valeurs républicaines, que nos deux peuples ont lutté pour préserver à travers de nombreuses Epreuves. Et grâce aux Arts, nous redécouvrons plusieurs siècles plus tard, la fascination qu'ont exercés les grands paysages américains sur les artistes français ou l'attrait de la ville Lumière pour les Américains, dans un échange de regards toujours renouvelé et vivant, encore aujourd'hui.

Le musée franco-américain de Blérancourt a désormais de nombreux atouts pour attirer une fréquentation importante, tant national qu'international, aussi bien d'individuels que de scolaires et de groupes, pour pérenniser et valoriser cette amitié historique par de nombreuses actions de développement culturel, à la fois scientifique, pédagogique et ludique, dans tous les domaines (notamment artistiques, ethnographiques, historiques). Avec des axes forts en termes de politiques d'enrichissement des collections, des projets de rénovation et d'optimisation des bâtiments actuels, et un le soutien indéfectible des deux sociétés d'amis, le musée franco-américain de Blérancourt, après une longue période de gestation, voit désormais le jour avec un avenir très prometteur.